

10 ANS D'ARTS
ET DE CULTURE
DANS LES CHU

COMMISSION CULTURE
CONFÉRENCE
DES DIRECTEURS GÉNÉRAUX
DE CHU



•
HUMANITÉS :
10 ANS D'ARTS
ET DE
CULTURE
DANS LES CHU

hu
ma
ni
tés



Orchestre national de Lorraine, CHR de Metz-Thionville © Meyer, Tendence Floue

SOMMAIRE

PRÉFACES & AVANT-PROPOS

- 4 Ministre de la Culture et de la Communication
- 6 Ministre de la Santé et des Sports
- 8 Président de la commission Culture des CHU
- 10 Avant-propos : pour un art du sensible

PROJETS

- 14 Projets : des CHU d'Amiens à Toulouse
- 70 Panorama : arts & culture dans les CHU, 1999-2009

PARTENAIRES & PROJET

- 76 Le ministère de la Culture et le programme Culture à l'Hôpital
- 78 La MACSF & sa Fondation : au cœur de la relation patient-soignant
- 80 Le projet

© Conférence des directeurs généraux de CHU
Avec le soutien du ministère de la Culture
et de la Communication, du groupe MACSF
et de sa Fondation & en partenariat avec le ministère
de la Santé et des Sports.

PRÉFACE

UN DROIT FONDAMENTAL DE LA PERSONNE ET DU CITOYEN

4 Que les arts, et plus généralement la culture, aient une incidence et même une
— influence sur la santé, nous le savons depuis fort longtemps : dès l'Antiquité, les
5 vertus de la musique, par exemple, ont été mises en lumière par des savants.
Apollon n'était-il pas à la fois le dieu des arts et un dieu guérisseur ?

Mais pour que les arts et la culture franchissent les portes de l'hôpital et que celui-ci ne soit plus un espace séparé du reste de la société, dans lequel le patient serait soumis à un isolement supposé propice à sa guérison, il a fallu attendre bien longtemps, trop longtemps. Il a fallu remettre en cause les dogmes scientistes d'une séparation largement imaginaire entre le corps et l'esprit et accepter que la santé ait parfois ses raisons que la raison ne comprend pas toujours.

Peu à peu, heureusement, cette idée d'une interaction entre culture et santé a fait son chemin. La convention signée en 1999 entre le ministère de la Santé et le ministère de la Culture et de la Communication a permis de poser les jalons d'une politique structurée et dynamique, celle du programme national Culture et Santé qui incite les acteurs culturels et les responsables d'établissements de santé à mener ensemble les actions culturelles les plus adaptées et les plus bénéfiques.

Depuis lors, le ministère de la Culture et de la Communication a appelé à une grande mobilisation de toutes les énergies pour soutenir cette politique culturelle en milieu hospitalier, essentielle car elle répond à un droit fondamental de la personne et du citoyen.

L'hôpital se présente comme un territoire de mixité sociale et d'effervescence. Ouvrir l'hôpital à la culture, c'est faire en sorte que des artistes puissent y présenter leurs œuvres, mais c'est également offrir aux patients des modes d'expression privilégiés, garantis par la qualité artistique et culturelle des actions engagées. Enfants, adolescents, personnes de tous âges et souffrant de toutes affections, chacun, sur l'ensemble de notre territoire et quelles que soient ses conditions sociales, peut désormais avoir accès aux arts, par des spectacles de théâtre et de danse, des concerts, des ateliers et des expositions d'arts plastiques. Cette fenêtre ouverte sur l'esthétique et l'émotion peut contribuer à faire naître un désir d'art et de culture et par là aider à retrouver l'énergie et les forces de vivre nécessaires pour lutter.

Le projet Humanités, initié par la commission Culture des Centres hospitaliers universitaires, retrace dix années d'engagement et de conviction des acteurs de ce programme, mais surtout de réalisation de projets artistiques dans les CHU, lieux singuliers, lieux de vie, facteurs de décroisement et de cohésion.

Je me réjouis de cette formidable initiative d'espoir, qui concerne chacun d'entre nous et de nos proches et qui a d'ores et déjà donné la preuve de son efficacité exemplaire. Je tiens à assurer que le ministère de la Culture et de la Communication s'y associe pleinement aux côtés du ministère de la Santé. Car les arts et la culture sont porteurs, non seulement de ce que l'on appelait autrefois les humanités, mais de cette forme d'humanité généreuse qui doit irriguer chacun de nos hôpitaux, comme l'ensemble de la société avec laquelle il est souhaitable qu'ils communiquent le plus possible.

En rendant accessibles à chacun, et en particulier à ceux qui en ont le plus besoin, les œuvres du patrimoine et les diverses formes d'expression et de création, le ministère est, plus que jamais, fidèle à la mission qui est la sienne depuis sa fondation par André Malraux, il y a un demi-siècle.

Frédéric Mitterrand

Ministre de la Culture et de la Communication

●
CHERCHER
« UNE ALTÉRATION
DE RESSEMBLANCE »
●

6 Dans cet univers de haute technicité qu'est l'hôpital, l'irruption de l'art est toujours
— un moment de grâce, un partage privilégié au-delà des maux.
7

Il ne s'agit pas d'un goût ou d'un penchant que quelques amateurs originaux souhaiteraient cultiver, mais d'une réalité tangible, appelée à prendre une importance croissante. Désormais, soignants et artistes, dans le même enthousiasme et la même ferveur, annoncent et rendent visibles une aspiration en même temps qu'un travail inédit dont il faut souligner le caractère éminemment collectif. L'art et la culture offrent à l'hôpital la possibilité d'apparaître sous un jour nouveau. Depuis dix ans, et ce livre en est le témoignage éclairant, les manifestations artistiques à l'hôpital se sont multipliées. Même si les tâtonnements sont encore nombreux, ce qui est propre à la création artistique, les expériences et les politiques culturelles soutenues par les ministères de la Culture et de la Santé visent à encourager fortement ce qui s'apparente de manière irréfutable à un véritable mouvement.

Pour l'heure, il ne s'agit, malgré tout, que d'un signe ou d'une promesse. Pourtant, lorsque, côte à côte, dans un service de médecine, nous voyons les patients, les soignants et les artistes prendre ensemble un plaisir évident à partager un moment hors du commun, nous ne pouvons qu'encourager l'ouverture de l'hôpital aux pratiques culturelles. Le retentissement de ces événements, incarné quelquefois par la présence au long cours d'artistes, est tel que, souvent, l'hôpital s'en trouve transformé. Comme un prolongement de l'art lui-même, il est l'objet d'un regard nouveau. Le patient comme le soignant sont vus différemment et sont alors perçus comme des êtres sensibles et égaux, capables d'apprécier, ensemble, une œuvre. L'art procure aussi au patient un mode irremplaçable d'expression. Il participe ainsi, dans un processus de soins, à la reconquête d'une identité que la maladie a pu malmener. Il faut relever au passage que certains sont, pour la première fois, mis en présence de l'art, dans un lieu qui lui est de prime abord étranger. La familiarité de l'hôpital avec la culture, dans ses représentations les plus actuelles et les plus contemporaines, dans ses disciplines et ses arts les plus divers, autorise une plus grande ouverture du monde hospitalier sur la société, sur la ville et son environnement immédiat.

Il ne s'agit pas pour l'hôpital de rêver à une sorte d'indistinction entre toutes choses ou d'être le miroir du monde extérieur mais plutôt, comme le dit Jacques Rancière, de chercher « une altération de ressemblance ». La culture, cette « altération », intéresse l'hôpital. Avec elle, une infinité de formes et donc d'hôpitaux est possible.

Roselyne Bachelot-Narquin
Ministre de la Santé et des Sports

PRÉFACE

UNE DÉMARCHE COLLECTIVE OU « LE PARADIS, C'EST LES AUTRES »

8 La culture à l'hôpital ne se conjugue qu'au pluriel et se pratique au moins à deux :
— si la convention Culture à l'Hôpital lie deux ministères, les conventions régionales
9 associent souvent, aux Drac et aux ARH, une Ville, une Région et/ou, parfois, un
Département. Si les jumelages unissent un hôpital et une structure culturelle, leurs
protagonistes et leurs partenaires en sont très souvent multiples. En résumé, la
culture à l'hôpital est avant tout une démarche collective.

Pour répondre à ces enjeux, nos CHU se sont regroupés dès 2002, afin de construire
des actions communes sur la base d'un langage et de références partagés. Ainsi est
née la commission Culture de la Conférence des directeurs généraux de CHU.

En 2009, nous souhaitions témoigner collectivement des projets réalisés au cours
des dix dernières années. Les dix ans du programme Culture à l'Hôpital, son
intégration dans la loi « Hôpital Patients Santé Territoires » et la promesse d'un
nouveau protocole d'accord entre le ministère de la Culture et de la Communication
et le ministère de la Santé et des Sports semblaient en effet propices à un tel
projet.

D'emblée, il nous a semblé essentiel d'esquisser ce panorama en joignant d'autres
points de vue aux nôtres – un jury a alors été composé, associant des personnalités
des mondes de l'art, de l'hôpital ou de l'art à l'hôpital, dont la distance et la
proximité, la sensibilité et l'exigence, nous ont paru prometteuses.

De leurs échanges, a émergé un paysage dont la qualité, la cohérence et la diversité
se renforcent mutuellement. Ainsi, collectivement, ils ont choisi de souligner le
caractère essentiel du partenariat, marquant l'ouverture de l'hôpital à l'autre, à
d'autres – d'autres logiques, d'autres acteurs, d'autres sensibilités. Ils ont voulu
distinguer les structures culturelles porteuses d'un projet artistique de qualité et
engagées dans la démocratisation de l'art et de la culture. À l'événement, ils ont
privilégié l'engagement dans la durée.



Résidence de François Marcadon, CHU d'Angers © CHU d'Angers, cellule audiovisuelle

C'est un autre collectif – Tendance Floue – que la commission Culture associe à
sa démarche : ses photographes ont été invités dans une dizaine de CHU, répartis
sur l'ensemble du territoire français. De ces regards portés, ils ont rapporté leurs
propres images – poétiques et sans détour.

Ces images et les textes qu'elles accompagnent sont le fruit de nos convictions,
de nos émotions et de notre engagement collectif pour un hôpital plus humain
à l'égard des individus qui y vivent. Nous vous les livrons aujourd'hui, espérant
qu'elles suscitent d'autres échanges, tissent d'autres liens, se prolongent dans
d'autres vies.

Christian Paire

Président de la commission Culture
des CHU

POUR UN ART
DU SENSIBLE

10
—
11

En effet, ces projets ont en commun l'essentiel et avant tout, car c'est le plus visible, un mouvement réciproque d'ouverture et d'échanges entre l'hôpital et la cité – elle y entre autant qu'il s'y montre et, ensemble, participent d'une même histoire. Ainsi des publications et des expositions circulent, comme l'émouvant travail du photographe Marc Pataut au CHU de Limoges ; des usagers, des soignants, des œuvres et des intervenants vont et viennent de l'un à l'autre, comme à Angers, à Dijon ou à Tours, où des patients participent à une œuvre collective, réalisée dans la gare de la ville.

À ce titre, l'hôpital ne se veut plus seulement techniquement performant mais aussi humainement compétent, respectueux des modes de vie et attentif aux sentiments de ses patients. Ces qualités s'actualisent dans les comportements autant que dans les aménagements, à travers les personnes autant qu'à travers les espaces, dans les regards autant que dans les murs... Et leur nécessité se fait plus aiguë encore dans les services où les patients, malades chroniques, reviennent ou dans ceux où ils deviennent résidents.

Essentiels, ces fondements communs s'actualisent dans des projets profondément divers, que ce soit à travers les publics concernés, les champs artistiques investis, les modalités, les durées ou les lieux choisis.

À l'hôpital, l'accueil, la vie, les relations entre patients, proches et soignants sont fonction des comportements mais aussi des espaces, d'un environnement que l'on aimerait beau, pour signifier l'attention et le réconfort, pour compenser la souffrance physique, l'inquiétude existentielle, les contraintes de la maladie.

L'œuvre se fait parfois signe – signe du caractère éminemment relationnel des missions hospitalières [*Saint Pol-Roux Le Ruban du Verbe*, Jacques & Juliette Damville, CHU de Brest, 2007 ; *CAP des Mille Grues*, Junko Yamasaki, CHU de Nice, 2008] – voire signalétique [*Pictologie*, CHU de Saint-Étienne & École supérieure d'art et de design de Saint-Étienne, 2007-2008].

Hôpital, art & territoire : l'hôpital, lieu de découverte

À l'hôpital, le temps s'étire et nous échappe : on attend souvent – le prochain soin, la prochaine visite, le prochain examen, le prochain « mieux », la prochaine sortie. Les projets culturels réalisés par les CHU s'inscrivent souvent dans ces intervalles creux, pour faire de ces temps de latence quelque chose plutôt que rien. Ce quelque chose relève de la découverte, de l'apprentissage, de l'ouverture, de l'évasion. Il est un horizon offert.

12 Les lieux de ces points de vue ouverts sont divers, souvent détournés de leur usage
— premier (passer, patienter, dormir) : l'ailleurs s'y invite par la voix de lecteurs et
13 de comédiens (ULM, Unité de lecture mobile au CHR d'Orléans ou festivals au
CHU de Grenoble, ...), par le jeu de formations musicales (Orchestre national au
CHR de Metz, ...) ou par les images projetées du cinéma (CHU de Bordeaux, de
Nantes ou de Marseille).

Ce sont parfois des lieux dédiés à la culture, enclaves d'ailleurs à l'hôpital, retournant
l'opposition traditionnelle entre dedans et dehors, comme les médiathèques (au
CHU de Nîmes, depuis 2000, ou à l'Assistance publique – hôpitaux de Paris, depuis
plus de 70 ans). Ces espaces, ces temps ne sont pas forcément permanents, sans
que leur aura ne s'en trouve amoindrie – ainsi du « Chapital », chapiteau dédié
aux arts de la rue (CHU de Nantes, 2004-06) ou des résidences d'artistes, temps
privilégiés de la découverte et de l'échange (François Marcadon et Farida Le Suavé
au CHU d'Angers ou Dédé Saint-Prix au CHU de Pointe-à-Pitre).

Là, on découvre aussi la ville et ses ressources, comme au CHU de Lyon (jumelage
avec le musée Gadagne de la ville de Lyon) ou au CHU d'Angers (partenariat avec
les musées de la Ville) ; on s'initie à la création contemporaine, avec le concours
des Fonds régionaux d'art contemporain (CHU de Dijon, de Reims, d'Orléans, ...) ;
on apprend même à jouer de l'orgue (CHU de Toulouse).

Il arrive, enfin, que l'hôpital se prenne pour objet de sa propre découverte : ainsi,
à l'occasion de la construction du Nouvel hôpital civil, le CHU de Strasbourg a
invité Catherine Gier, plasticienne (*Actions Contemplatives*, 2008), puis Frédérique
Ehrmann et Laurent Grappe (*Pavillon Mobile*, 2008) à une exploration sensible
et sonore d'un territoire hospitalier en pleine mutation. À travers ce travail
de documentation subjective de l'histoire hospitalière en train de se faire, de
constitution d'une mémoire vécue à partager aujourd'hui et à l'avenir, le CHU de
Strasbourg rejoint la démarche d'autres établissements.

Art, mémoire & histoire : l'hôpital, lieu de mémoire

Un certain nombre de CHU, en effet, ont engagé un travail sur leur histoire et sur
la construction d'une mémoire commune : ainsi, en partenariat avec l'Inventaire
général, le CHR d'Orléans a entamé le recensement de son patrimoine et sa
valorisation dans le cadre d'un nouveau bâtiment (depuis 2005), tandis que le
CHR de La Réunion a choisi de traiter ses mutations actuelles comme matière à

mémoriser (projet *Aporos*, 2009). Dans ce contexte, l'hôpital se voit de moins en
moins comme une structure autonome de la cité mais plutôt comme témoin et
acteur de son histoire (Journées du patrimoine, CHU de Rennes, 2007).

Enfin, les CHU se font parfois relais d'une mémoire individuelle dont ils sont, de
fait, les gardiens – celles de leurs résidents. Acteurs à part entière de ces projets,
ils y sont porteurs de l'histoire de la ville et de son passé industriel notamment (*Le
Temps Retrouvé*, CHU de Saint-Étienne, 2006-2009) ou d'une mémoire sensible à
transmettre, comme dans la création *De mémoire en Rêve* de la compagnie IKB
(CHU de Lyon, 2003-2008).

Corps & arts : l'hôpital, lieu de questionnement

La question du corps, enfin, transcende bon nombre de ces projets – qu'il s'agisse
du corps du patient ou de celui du soignant, du corps animé du danseur ou de
la représentation du corps vu par l'artiste ou le médecin (*Corps transparent*,
Assistance publique – hôpitaux de Marseille, 2008).

Période cruciale de ce point de vue, l'adolescence est le point de mire de
collaborations à Besançon (compagnie Noce/Frank Esnée, 2005-2008), et à Limoges
(*Toujours ou Jamais*, Marc Pataut, 2003-2008).

Témoin, signe, support de la relation de soin, le corps est aussi au cœur des
projets du CHU de Montpellier, qui l'aborde à travers le répertoire de la danse
butô, ou de l'Institut de formation en soins infirmiers du CHU d'Amiens, qui intègre
l'improvisation théâtrale dans son enseignement (depuis 2006). Enfin, c'est nourrie
des gestes du soin que la compagnie Sylvain Groud, en résidence au CHU de Rouen
depuis 2007, crée *Si vous voulez bien me suivre...*

Ils sont nombreux. Généreux. Ils sont essentiels et dérisoires car s'ils ne sauvent
pas des corps, ils donnent sens à des vies. Ils permettent des rencontres, suscitent
des rêveries et parfois des rêves. Ils ouvrent des horizons, offrent des écarts, des
espaces de respiration où il est bon de se ressourcer. Ils sont nombreux. Généreux.
Souhaitons qu'ils le soient plus encore en 2019.

Julie Leteurtre

Coordnatrice du projet



UN CLOWN EN PÉDIATRIE ASSOCIATION CIRQU'ONFLEXE INTERVENTIONS & FORMATION

DEPUIS 2007

16 La thérapie par le rire s'est développée, principalement aux États-Unis et en Suisse,
— dans les années 1960, en parallèle à l'humanisation des soins. Les « clown-doctors »
17 américains servent de modèle au Rire Médecin, créé en France dans les années 1990 par Carolin Simonds et Anne Vissuzaire.

Les clowns interviennent dans un contexte où l'enfant, hospitalisé pour une maladie grave, voit sa vie basculer du jour au lendemain : il évolue désormais dans un environnement synonyme d'angoisse et de solitude où il a perdu ses repères sociaux, familiaux et environnementaux. La mission des clowns est de détendre les enfants, de développer leur imaginaire, de leur donner la possibilité de se rattacher au monde extérieur, de se restructurer et, surtout, de renforcer l'efficacité des actions thérapeutiques engagées par les équipes soignantes.

Une activité clownesque se déroule au CHU d'Amiens depuis janvier 2007. Micky, parfois accompagné d'un musicien, intervient deux fois par semaine auprès des enfants de quatre unités d'hospitalisation : il leur montre des tours, les fait rire.

Son intervention comporte un temps de préparation avec les équipes soignantes permettant la transmission des informations concernant les enfants, une heure de spectacle auprès d'eux, qui se déroule selon leur état de santé dans leur chambre ou dans la salle de jeux, suivie d'un temps de « débriefing » avec l'équipe.

Les impressions recueillies dans les services sont enthousiastes : les enfants témoignent du plaisir de la rencontre et de la découverte, expliquant qu'« il fait rire et ça nous donne du courage » et les parents évoquent la détente et l'apaisement qu'il apporte par son attention et sa sensibilité. Pour les soignants aussi, le rôle du clown est essentiel car « sa présence permet d'améliorer la qualité de vie des enfants à l'hôpital » en leur permettant de « s'échapper momentanément des réalités » de la maladie. Pour ces raisons, la volonté du CHU est de pérenniser cette action.



« COMME SI LA MALADIE N'ÉTAIT PAS LÀ »

CHANTAL DUBOIS, CADRE DE SANTÉ D'ONCO-HÉMATOLOGIE PÉDIATRIQUE

Micky ne porte pas de blouse blanche, les enfants font très vite la différence avec le personnel soignant. Certains enfants et même des parents souhaitent le rendez-vous médical le mercredi matin, jour de présence du clown dans l'unité. Micky est très attendu, c'est la bouffée d'oxygène de la semaine. Alors qu'il y a d'autres activités, la présence du clown rompt la monotonie, l'atmosphère est différente des autres jours, on entend de la musique, des claquements de ballons, des rires... Ce sont de grands moments de joie, de surprise, de plaisir... Pour les enfants, c'est en plus un moment d'évasion, la maladie est oubliée pendant un temps. Quant aux parents, ils sont surpris de voir que leur enfant peut participer à des activités comme tous les autres enfants, comme si la maladie n'était pas là, comme si le clown pouvait l'emmener au cirque... Les parents aussi participent et n'hésitent pas à se joindre aux éclats de rire.

Les personnels se prêtent également au jeu. Dans la mesure du possible, ils s'organisent pour essayer de préserver ce temps, deviennent ponctuellement partenaires du clown, pour le plaisir de l'enfant. L'atmosphère est détendue, le climat joyeux. Lors de l'entrée dans l'office, après la première séance, la première question collective des soignants a été : « Quand revient Micky ? »

CONTACT

Bergamote Dupaigne, directrice des affaires générales
et de la communication
03 22 66 87 83 | dupaigne.bergamote@chu-amiens.fr

Un projet réalisé en partenariat avec l'association Cirqu'onflexe, Centre d'initiation aux arts du cirque d'Amiens Métropole, faisant partie du Pôle régional des arts du cirque d'Amiens Métropole, avec le soutien de l'ARH et de la Drac de Picardie et de la Caisse des dépôts et consignations.

CHU D'ANGERS

DE LA MUSIQUE AU CHU ORCHESTRE NATIONAL DES PAYS DE LA LOIRE

DEPUIS 2008

18 — 19 Durant l'hospitalisation, il est des temps où les patients sont en attente : attente de diagnostic, d'un rendez-vous, d'une perfusion, d'une visite, mais aussi en attente que le temps passe. Ces moments, nécessaires au repos du malade, peuvent également favoriser la construction d'espaces de rencontres et de découvertes.

Le CHU d'Angers et l'Orchestre national des Pays de la Loire (ONPL) ont souhaité se réunir pour favoriser l'entrée de la musique vivante dans les services de soins afin d'atténuer, autant que faire se peut, la rupture qu'entraînent la maladie et l'hospitalisation.

Dans ce cadre, les musiciens de l'ONPL proposent, en petite formation (duo, trio, quatuor) des concerts dans les espaces d'attente, dans les salons ou dans les chambres, au chevet des patients, jouant également pour les familles et le personnel soignant. « On a construit notre répertoire en fonction », indique Hervé Granjon de Lepiney, contrebassiste. « Une partie concert et une partie pour les chambres. Donc on a des pièces douces, des pièces un peu plus énergiques pour les gens qui ont envie d'entendre la musique... »

Pour ces musiciens, c'est également une redécouverte du sens de la relation de proximité, une prise de conscience de ce qu'apporte la musique à celui qui l'écoute, l'essence des émotions partagées. Monique Duval, flûtiste, explique : « Ce qui est intéressant dans le regard des patients, c'est de constater qu'ils rencontrent parfois pour la première fois un musicien et surtout qu'ils découvrent les instruments en vrai : montrer une flûte, utiliser un archet... Pour la plupart, ils n'avaient jamais vu ça. C'est à nous d'aller vers les gens qui n'auraient pas eu l'idée d'aller vers la musique parce que la musique classique porte cette image négative de musique réservée à une élite. »

Cette collaboration est le vecteur de temps forts vécus par les patients et leurs familles, les musiciens et le personnel hospitalier : un moment de partage et de dialogue autre que l'échange médical. Pour les patients, la musique apporte un moment de réconfort et d'apaisement. Elle réveille les sens, crée des surprises et réconcilie l'être avec le plaisir. C'est un autre espace où les émotions peuvent s'exprimer. Pour les équipes de soins, ce temps est fédérateur, créant des rencontres singulières dans le protocole de soins habituel.



© Patrick Tournèuf, Tendence Floue

« CELA FAIT VIVRE LE SERVICE AUTREMENT »

NICOLE FROGER CADRE DE SANTÉ DE RHUMATOLOGIE

Très positif et riche en émotions... Les musiciens ont eu un public d'une quinzaine de patients dans la salle. Ils se sont déplacés dans quatre chambres et se sont arrêtés en improvisant auprès d'une vieille dame en déambulateur. Les patients sont unanimes sur l'intérêt qu'ils portent à la démarche et j'ai reçu beaucoup de remerciements. [...] Un patient, âgé, était heureux d'avoir eu une meilleure qualité d'écoute, « en live », que celle de sa chaîne hifi. Cela faisait plusieurs années qu'il n'avait pu aller à un concert classique. Une patiente, restée dans son lit, allongée, a été submergée d'émotions (larmes) le temps de la prestation des deux musiciens et après coup ne regrette en rien ce moment d'émotion ; l'épouse d'un patient en retour de bloc, a invité les musiciens au chevet du patient ; une patiente a fermé les yeux tout le temps du concert pour se détendre. Les soignants étaient également très contents : « Cela met de l'ambiance, cela fait vivre le service autrement et rend service aux patients... »

CONTACT

Anne Riou, attachée culturelle
02 41 35 78 60 | anriou@chu-angers.fr

Un projet réalisé en partenariat avec l'Orchestre national des Pays de la Loire.

CHU DE BESANÇON

MON ŒIL UN REGARD D'ENFANT ATELIERS DU PHOTOGRAPHE YVES PETIT

DEPUIS 2007

20 Depuis 2007, les unités de médecine, d'oncologie et de chirurgie pédiatriques du
— CHU de Besançon accueillent le photographe Yves Petit, pour un atelier d'initiation
21 à la photographie. Cet atelier s'articule à un travail d'écriture de scénario, mené en
collaboration avec l'enseignante spécialisée, Claire Deliou, de l'École de l'hôpital.
Mises en images, les histoires inventées par des enfants hospitalisés forment une
collection de quatorze numéros. En 2009, sept numéros sont édités dans un même
recueil intitulé *Mon œil, un regard d'enfant*.

« Cet atelier est un travail de réflexion sur l'image et le cadre, un moyen d'expression
et de création qui permet aux enfants d'exprimer des sentiments cachés », explique
Yves Petit, photographe. Les enfants sont donc acteurs et photographes de cette
mise en images, dont les parents et le personnel soignant ne jouent plus que les
seconds rôles.

Après la création, les enfants assurent également la sélection des images qui seront
publiées dans le roman-photo. « C'est un moment important où l'on prend du recul
sur le travail effectué, où l'on exprime des choix artistiques privilégiant telle ou
telle photo. Le but de cet atelier est véritablement d'apprendre à s'exprimer avec la
photographie et de donner du sens aux images réalisées » conclut le photographe.
Enfin, la mise en page est exécutée par les plus grands.

Diffusés au fur et à mesure, auprès des enfants participants et des financeurs du
projet, les exemplaires du roman-photo ont également été mis à disposition dans
le service, en 2008, pour les enfants, les parents et le personnel.

Le projet s'est prolongé, à l'automne 2009, avec une exposition grand public des
photographies réalisées par les enfants et des portraits des enfants participants,
captés par Yves Petit. Elle s'est tenue à l'hôpital Saint-Jacques et circule depuis
dans les foyers-logements et les espaces culturels de Besançon. Elle sera enfin
proposée, sous une forme itinérante, à d'autres hôpitaux.

CONTACT

Marie-Thérèse Bole du Chomont, référente culturelle,
03 81 21 91 88 | mtboleduchomont@chu-besancon.fr

Une action réalisée avec le soutien de la Drac et l'ARH
Franche-Comté (pour l'atelier) et de la Fondation
de France (pour l'exposition), au titre de l'appel à projets
« Soigner, soulager, accompagner ».



« UNE ACTION QUI RÉUNIT ENFANTS, PARENTS ET SOIGNANTS »
CLAIRE DELIOU, ENSEIGNANTE SPÉCIALISÉE – L'ÉCOLE À L'HÔPITAL

L'atelier permet un échange entre enfants, parents et personnel du service. Chacun y tient un rôle prédéfini et tout le monde participe à la réalisation du projet avec un grand enthousiasme.

On oublie le stress de l'hôpital et chacun se montre sous son vrai jour. Les enfants sortent des chambres et créent des liens forts avec les adultes. Une bonne respiration qui détend, qui rend heureux. Au final, on s'est trouvé beau dans le regard des autres.

Yves Petit, photographe professionnel, collabore avec des structures comme Musiques de rues ou le Festival international de musique de Besançon... Il anime aussi des ateliers en maison d'arrêt, en foyer logement et dans divers organismes de formation.

CHU DE BORDEAUX

CINÉMA À L'HÔPITAL CENTRE JEAN VIGO PROJECTIONS DE CINÉMA

DEPUIS 2007

22 Mis en place dès 2007, le partenariat avec le centre Jean Vigo Événements vise à
— ouvrir la fenêtre du septième art et permettre l'épanouissement d'une vie sociale
23 et culturelle dans des lieux de soins. Nous interrogeant sur la meilleure façon
d'amener le cinéma à l'hôpital, nous avons choisi de lancer le projet, tout d'abord,
à l'accueil de l'hôpital des enfants, pour des petites séances de Looney Toons, et
parallèlement en gériatrie, pour un rendez-vous mensuel.

En pédiatrie, la programmation mensuelle dans le hall d'accueil divertit des
dizaines d'enfants malades qui patientent dans le hall de l'hôpital ainsi que ceux,
hospitalisés, qui peuvent descendre. Le choix du format des dessins animés (courts-
métrages) est adapté à l'enfant et aux temps d'attente entre les rendez-vous.
Depuis leur mise en place, ces séances font le plaisir des enfants, leur permettant
de s'évader, d'oublier temporairement la maladie et l'inquiétude due à l'attente, ce
qui profite dans le même temps aux familles qui les accompagnent.

Quant aux séances mensuelles en gériatrie, elles sont désormais un rendez-vous très
attendu par de nombreux patients, grâce notamment à la présence et au soutien des
animatrices, Valérie Canel et Laurence Salinas. Les séances constituent un moment
de détente et de divertissement, pendant lequel les gens sourient, échangent et à
l'issue duquel ils discutent. Les patients sont également associés au choix de la
programmation annuelle, définie par l'animatrice et le programmeur.

Le cinéma à l'hôpital : une bulle d'oxygène, un instant suspendu

L'intérêt de l'introduction du cinéma au sein d'une structure hospitalière réside
dans la faculté de ce médium à combiner réflexion intellectuelle et divertissement.
Chacun peut donc y trouver son compte. La facilité de mise en place du dispositif
technique, la variété des thèmes et le faible coût de revient permettent en outre
de multiplier les séances à intervalles réguliers.

CONTACT

Delphine Cézard, responsable culturelle
05 57 82 08 56 | delphine.cezard@chu-bordeaux.fr

Un projet réalisé en partenariat avec le centre
Jean Vigo Événements, avec le soutien de la Drac,
de l'ARH et de la région Aquitaine.



Ces rendez-vous contribuent à rompre avec le rythme soutenu de l'hôpital, plus ou
moins bien vécu par chacun, en créant une bulle d'oxygène, un instant suspendu,
dont le bénéfice à long terme est particulièrement manifeste chez les personnes
en long séjour.

Qui plus est, les projections favorisent la rencontre et la communication entre
les différents acteurs du cadre hospitalier (patients et personnel soignant des
différents services), en offrant une multitude de thèmes de discussion, différents
des échanges routiniers. L'interaction dépasse ainsi le stade de la seule relation
de soin ou d'accompagnement.

Un projet élargi à d'autres unités & d'autres partenaires

Forts de cette première année réussie, nous avons décidé de renouveler notre
partenariat en investissant un nouveau service : les unités de grossesses patho-
logiques. Là, en effet, de jeunes femmes, limitées dans leur déplacement, passent
de nombreux mois, pour certaines d'entre elles, sans bouger de leur chambre.

Enfin, nous projetons d'associer nos deux partenaires, le Krakatoa, centre de musiques
actuelles, et le Centre Jean Vigo, dans un projet commun de ciné-concert.

« ALLER AU CINÉMA COMME AU TEMPS DE SA JEUNESSE »

MARIE-BRIGITTE LALANNE, CADRE DE SANTÉ EN GÉRIATRIE

Nous collaborons avec le Jean Vigo depuis février 2009. Cela nous a permis de
faire entrer le cinéma à la maison de retraite et surtout de donner la possibilité
aux personnes âgées « d'aller au cinéma comme au temps de leur jeunesse »...
sans qu'elles aient pour autant à trop se déplacer. Au bout de ces quelques mois,
on peut dire que cette expérience est tout à fait positive et très appréciée par nos
résidents.

ATELIER THÉÂTRE JEAN-YVES GOURVES ET MARIE-NOËLLE DIBOUES

DEPUIS 2002

24 Ce projet naît en 2002 de l'idée d'un infirmier en hôpital de jour de psychiatrie
— adulte, bientôt partagée par deux autres soignants. Leur intention initiale est de
25 faire appel au théâtre pour aider les malades à communiquer. Ils se tournent alors
vers deux comédiens pour élaborer un projet artistique.

Confié à Jean-Yves Gournes et Marie-Noëlle Diboues, l'atelier a pour objectif de favoriser l'expression verbale, gestuelle et émotionnelle, au travers de la médiation théâtrale. Si la représentation sur scène d'un spectacle n'est pas une finalité en soi, elle est toutefois « l'aboutissement nécessaire des efforts de toute l'année », expliquent les deux comédiens. « Elle donne du sens à l'expérience théâtrale pour les patients », poursuivent-ils, « c'est une expérience valorisante pour eux. » Ainsi, pour la première fois en 2009, deux représentations du spectacle ont été données, devant familles et amis, d'une part, et devant les autres patients du service, d'autre part.

Le groupe de patients « acteurs » est constitué de 6 à 7 personnes volontaires, dont la participation doit être validée par l'équipe soignante pluridisciplinaire. Fréquentant l'un ou l'autre des hôpitaux de jour, ils s'engagent pour une trentaine de séances, réparties d'octobre à juin de chaque année et fixées conjointement par le service et les artistes.

À la fois encadrants et participants à l'atelier, les soignants à l'initiative de la démarche assurent le lien entre les patients « acteurs », le médecin, le psychologue des hôpitaux de jour et les comédiens. À partir d'un bilan annuel, ils réinventent également, avec les artistes, le projet artistique proposé aux patients l'année suivante.

Depuis le début de l'année 2009, le Quartz, scène nationale de Brest, est associé à l'atelier Théâtre du CHU. Dans ce cadre, les participants à l'atelier ont pu visiter les équipements de l'établissement et assister brièvement à la répétition de *Sacrifices*, une pièce de Pierre Guillois et Nouara Naghouche, avant d'être invités à la représentation du soir.

CONTACT

Isabelle Gourmelen, responsable de la communication

02 98 22 39 35 | isabelle.gourmelen@chu-brest.fr

Un projet réalisé en partenariat avec Le Quartz, scène nationale de Brest, avec le soutien de la DRAC et de l'ARH de Bretagne ainsi que de la ville de Brest.



© Flore-Aïli Surun, Tendances Flocus

« ACCEPTER LE REGARD DES AUTRES SUR SOI »

JEAN-YVES GOURVES ET MARIE-NOËLLE DIBOUES,
ARTISTES DRAMATIQUES

Le travail de cette année s'est appuyé sur des textes d'auteurs contemporains : Rivals, Tardieu, Bonal, Étaix, Dubillard, Hinglais. Le lien cohérent entre les écrivains : la rencontre. Cette façon de procéder assure à chacun des participants une présence effective dans le travail de plateau.

La représentation est l'aboutissement nécessaire des efforts de toute l'année. Elle donne du sens à l'expérience théâtrale pour les patients. C'est une expérience valorisante pour eux. Il faut voir leur fierté et leur plaisir de pouvoir présenter un travail abouti devant un vrai public. Et tout au long de l'année, nous avons pu élaborer avec les patients le processus de création théâtrale, avec les interrogations et les doutes inhérents. Il faut éprouver cette impression d'inachevé que nous donne un texte de théâtre tant qu'il n'a pas rencontré la voix de l'acteur et le corps de l'acteur. En définitive, tout se met en place dans la confrontation sur le plateau.

Établir une confiance réciproque dans le groupe, accepter le regard des autres sur soi, constitue une préoccupation constante de notre approche. (...) Si, au début, la découverte est ludique et bien acceptée, l'exigence du travail demande un réel investissement qui peut quelquefois s'avérer difficile. Les patients mesurent alors la quantité d'énergie nécessaire à l'éclosion d'une forme artistique. Cette démarche est partagée par l'équipe des infirmiers qui participent volontiers aux travaux. Sans leur présence dynamique, le projet ne serait pas possible.

DERRIÈRE LA PORTE RÉSIDENCE DE GUILLAUME CLOUP & OLIVIER THIÉBAULT

2009

26 À partir d'octobre 2009, la résidence pour personnes âgées du CHU de Caen accueille
— Guillaume Cloup, photographe-auteur, et Olivier Thiébault, artiste plasticien. Le
27 projet porte sur les chambres de dix résidents.

Articulant photographie, création plastique, écriture et réflexion sur la représentation de l'objet, le projet « Derrière la Porte » nous invite à entrer et découvrir autrement ce lieu de soin et les habitants qui y vivent. Il choisit pour cela la chambre, lieu ordinaire et personnel qui, à l'hôpital, se trouve au confluent du public et du privé, de l'intime et du collectif, de l'espace pour soi et de l'espace de soin.

Ainsi, nourris des histoires et du vécu de ces dix résidents, Guillaume Cloup a photographié leurs visages et leurs chambres, tandis qu'Olivier Thiébault a les accompagnés dans la création de dix « boîtes à rêves », contenant des objets représentant chacun de ces espaces personnels – objets prélevés ou inventés. Parallèlement, l'animateur de la résidence, Jean-Christophe Lanoë, a proposé un atelier d'écriture autour de la description de la chambre et du récit de vie, donnant ainsi la parole aux personnes âgées. Enfin, les personnels et les patients de la résidence ont été invités à réfléchir à la représentation de l'objet, à travers notamment la collection du musée de Normandie de Caen.

La résidence aboutira à la réalisation d'une exposition itinérante articulant les différentes dimensions du projet : derrière dix portes se retrouveront dix univers, tels qu'ils auront été perçus par Guillaume Cloup et Olivier Thiébault mais aussi tels qu'ils auront été décrits par leurs habitants. Il s'agit là bien sûr de valoriser la mémoire des résidents, de la faire sortir des murs de l'institution et de permettre sa transmission : une boîte aux lettres permettra ainsi le développement d'échanges et de correspondances entre les personnes âgées et le public, grâce à des cartes postales créées pour l'occasion.

« Derrière la porte, il y a mes fils et le souvenir d'un de mes fils disparus, mon livre hérissé, mes canevas, mes albums photos, tous les souvenirs des sorties avec la résidence. Maintenant je fais souvent visiter ma chambre, la porte est souvent ouverte... » écrit Bernadette.



« UN PEU DE LUMIÈRE SUR NOS VIES »

ODETTE L. & BERNADETTE M., RÉSIDANTES

Ce projet c'est un peu de lumière sur nos vies – offrir des bouts de vies à tout le monde, pour raconter notre histoire – l'histoire avant la résidence et celle qui continue derrière notre porte de chambre. La rencontre avec Guillaume Cloup le photographe, c'était intimidant et un peu de fierté en même temps – un artiste qui s'intéresse à nous, dans notre chambre rien que pour nous – tout lui dire avec beaucoup de liberté, de joie et de nostalgie parfois. Il a pris des centaines de photos, de tout ce qu'on voulait, sans rien nous imposer. Notre chambre c'est notre vie. Et puis Olivier Thiébaut est venu avec son bric-à-brac pour créer avec nous une boîte. C'est une belle idée, une boîte comme un petit chez soi... Quel calme Olivier ! Il nous a écoutées des heures et des heures autour de nos objets, photos, lettres... ».

Propos recueillis par Jean-Christophe Lanoë,
coordinateur du service d'animation de la résidence
pour personnes âgées du CHU de Caen.

CONTACT

Ludovic Gomes, référent culturel
02 31 06 46 35 | gomes-l@chu-caen.fr

Un projet réalisé en partenariat avec le musée de Normandie
de la ville de Caen, avec le soutien de la Drac,
de l'ARH et de la région Basse-Normandie.

CHU DE DIJON

SANS TITRE, LOÏC RAGUÉNÈS ŒUVRE IN SITU

2007

28 Le service de médecine interne et immunologie clinique du CHU de Dijon a souhaité
— apporter à ses patients une alternative plus douce à l'environnement médical. En
29 2002, une première collaboration avait permis l'installation temporaire d'œuvres
issues des collections du Frac Bourgogne. En 2007, à la demande du service, le
même partenaire a choisi de solliciter Loïc Raguénès, pour la création d'une
œuvre pérenne.

Loïc Raguénès a investi la salle d'attente du service, qui fait aussi office de salle
d'hospitalisation de jour. Dans l'ensemble de la pièce, il propose alors plusieurs
interventions évoquant le large, traitées dans une même couleur bleu azur :
une peinture murale, dont le dessin est constitué de points plus ou moins gros,
représente un vieux gréement sur l'eau ; sur un autre mur, une phrase de Dante,
extraite du *Purgatoire*, évoque avec poésie l'espoir et la détermination ; un dessin
de voilier au crayon de couleur est présenté sur un troisième mur.

L'artiste prolonge ainsi une démarche antérieure initiée par le personnel : en
plus de son numéro habituel, chaque chambre du service est en effet identifiée
par un nom d'île.

Loïc Raguénès a transformé la salle en un lieu calme et apaisant. La douceur du
bleu, le paysage... tout invite à l'évasion, au rêve. L'ensemble prend tout son sens
dans ce lieu synonyme d'attente, que ce soit du résultat d'un bilan ou de l'efficacité
d'un traitement. Par son geste, l'artiste participe à adoucir l'espace hospitalier et
le processus de soin quotidien.

Si la sérénité des lieux bénéficie aux patients, elle contribue aussi à améliorer les
conditions de travail du personnel. Grâce à l'accompagnement mis en place, les
agents du service ont pu suivre les étapes de la création – le travail de Loïc Raguénès
a ainsi favorisé l'échange, l'ouverture de l'hôpital à la vie extérieure. Enfin, suite

CONTACT

Mélanie Matthey, assistante en charge du développement
patrimonial et culturel
03 80 29 57 44 | melanie.matthey@chu-dijon.fr

Une production du Fonds régional d'art contemporain
de Bourgogne, avec le soutien de la Drac et de l'ARH
de Bourgogne et la participation de la société Trimétal.



à ce projet, le Frac Bourgogne a poursuivi la sensibilisation des personnels aux
enjeux et aux pratiques de l'art contemporain à l'hôpital, en particulier à travers
des formations.

Ce projet entre dans les missions du Frac Bourgogne qui a acquis trois œuvres de
cet artiste et mène, par ailleurs, des actions visant à rendre l'art contemporain
présent dans des lieux qui ne lui sont pas consacrés afin de le rendre accessible
au plus grand nombre. C'est ce qu'a permis ici le dispositif interministériel Culture
à l'Hôpital.

**« S'ÉVADER D'UN QUOTIDIEN DIFFICILE SANS QUE RIEN
NE SOIT JAMAIS CONTRAINT »**

Dr SABINE BERTHIER, SERVICE DE MÉDECINE INTERNE
ET IMMUNOLOGIE CLINIQUE

Le travail de Loïc Raguénès et plus particulièrement sa réalisation pour le service
de médecine interne et immunologie clinique du CHU de Dijon laissent l'esprit
à la dérive sans imposer d'image fixe, délimitée. En fonction de l'angle de vue,
l'image est différente, parfois flottante, jamais imposée. Ainsi le regard peut
s'évader d'un quotidien difficile sans que rien ne soit jamais contraint. Ce rapport
à la peinture fait écho à la relation de soins qui se situe en permanence dans
l'interaction avec le patient afin d'apporter des soins dans le respect et la liberté
de chaque individu.

L'artiste a créé une bulle de calme, une bulle d'eau dans laquelle on peut venir
se plonger. La salle d'attente est devenue un endroit propice à la détente et à
l'évasion dans ce « drôle de lieu de villégiature » qu'est l'hôpital et que l'on ne
choisit pas.

L'œuvre fait véritablement partie de l'identité du service. Elle est intégrée dans
les murs et dans la structure de soins ; à la différence de tableaux facilement
amovibles, accrochés pour un temps voulu. Cette intégration est telle que
l'œuvre déménagera avec le service dans le nouvel hôpital. Dans le contexte de
ce déménagement, le travail de Loïc Raguénès restera le seul point de repère
pérenne pour les patients habitués du service, atteints de maladies chroniques
et suivis pendant de nombreuses années.

LIVRES ET LECTURE AU CHU FESTIVALS L'ÉCHAPPÉE NOIRE & ÉCRIVAINS EN GRÉSIVAUDAN

DEPUIS 2006

30 Nous avons souhaité intégrer l'hôpital au cœur de différentes manifestations
— littéraires qui se déroulent dans l'agglomération grenobloise, telles que le festival
31 Écrivains en Grésivaudan ou le festival L'Échappée Noire. Le premier se déroule
tous les ans dans la vallée du même nom, tandis que L'Échappée Noire investit,
pour la seconde année consécutive en 2008, des lieux typiques du roman noir pour
des lectures insolites.

Les deux festivals se déroulent en octobre et novembre et coïncident donc avec Lire en Fête. Leur transposition à l'hôpital articule différents niveaux d'interventions : des lectures théâtralisées dans les espaces d'attente de l'hôpital, des rencontres avec des auteurs, notamment dans le cadre du festival Écrivains en Grésivaudan, l'acquisition et la mise à disposition d'ouvrages au sein de l'hôpital et des lectures à voix haute, dans les chambres, en réponse à la demande particulière d'un service de soins – l'oncologie – qui souhaitait proposer des lectures au pied du lit.

Ainsi, ont été reçus Alessandro Perissinotto (2005), Maïssa Bey (2006), Mahi Binébine (2006), Antoine Choplin (2007), Jeanne Benameur (2007) ou encore Jean-Yves Loudes (2008).

En amont des rencontres, une médiation est proposée afin de mieux faire connaître l'écrivain invité (prêt des ouvrages, présentation de l'auteur, lectures à voix haute par des comédiens professionnels).

CONTACT

Sylvie Bretagnon, attachée aux affaires culturelles
et responsable du musée des sciences médicales
04 76 76 51 44 | SBretagnon@chu-grenoble.fr

Un projet réalisé en partenariat avec l'association Écrivains en Grésivaudan, constituée de bibliothécaires, d'élus, de lecteurs et de divers organismes culturels, & Anagramme pour le festival L'Échappée Noire, avec le soutien de l'ARH Rhône-Alpes et du conseil général de l'Isère.



© CHU de Grenoble, Sylvie Bretagnon

« UN LIEN ENTRE LA CITÉ ET L'HÔPITAL »

BÉATRICE BERGER MARROU, RESPONSABLE DE LA MÉDIATHÈQUE
ET MEMBRE DU COMITÉ DE PILOTAGE D'ÉCRIVAINS EN GRÉSIVAUDAN

Depuis 2005, le partenariat entre l'association Écrivains en Grésivaudan, le CHU et la maison de retraite de Saint-Ismier rattachée au CHU, a permis d'organiser des rencontres avec des auteurs et, plus largement, de promouvoir la lecture en milieu hospitalier.

En étroite collaboration avec Sylvie Bretagnon et les différents animateurs culturels des établissements, les livres des auteurs ont été mis à disposition, un médiateur professionnel a présenté les auteurs et leurs ouvrages, des lectures à voix haute, faites par des comédiens professionnels, ont été proposées.

La présence de l'auteur, pendant la manifestation, contribue à mettre un visage, un corps et une voix sur une écriture. Un véritable échange a lieu, l'auteur allant lui aussi vers les personnes hospitalisées. Les écrivains invités durant ces années témoignent du sens que ces rencontres donnent aussi à leur travail.

Ce projet a permis de faire un lien entre la cité et l'hôpital en s'appuyant sur les livres et leurs auteurs, d'encourager la découverte et la transmission. De plus, il a mis en évidence l'importance que ce travail autour du livre peut avoir, au-delà du public hospitalisé, pour l'ensemble du personnel des établissements hospitaliers qui joue un rôle privilégié dans la médiation du livre et de la lecture auprès des patients. Ce dernier point serait à améliorer encore...

PROJET APOROS COMMANDE PHOTOGRAPHIQUE & ÉDITION

2009-2010

32 Depuis son essor, dans les années cinquante, à l'actuelle création d'un Centre
— hospitalier régional, l'offre hospitalière publique à La Réunion s'est considérablement
33 modernisée. Des débuts de cette aventure, il ne reste que des témoignages oraux.
Le projet Aporos, du nom du collectif de photographes partenaires de ce projet,
est né du désir de pallier cette absence de mémoire visuelle.

En janvier 2009, le CHR de La Réunion passe donc commande à Nelson Navin et David Lemort, deux photographes du collectif Aporos : il s'agit de témoigner de la relation soignant-patient, de leur quotidien, pour capturer le geste hospitalier – donner à voir pour reconnaître, montrer pour créer le lien, exposer aux regards pour marquer la proximité. Le collectif Aporos a pour mission de réaliser une plongée photographique au cœur des services hospitaliers, au contact des professionnels, à bonne distance des pratiques soignantes, médicales, médico-techniques, techniques et administratives.

Après une période d'étonnement légitime et de dialogue avec les équipes, le regard patient, curieux, respectueux et sensible des photographes a eu raison de l'appréhension de la communauté hospitalière.

Mêlés aux agents en blouse blanche, le badge bien visible, ils vivent, semaine après semaine, avec les personnels des unités de soins. Photos après photos, ils portent témoignage de l'histoire hospitalière réunionnaise et de ceux qui la font vivre, à travers la restitution fidèle, parfois poétique, toujours émouvante des situations communes aux hospitaliers : lutter contre la maladie, apporter son aide à celui qui souffre, réconcilier avec la vie celui qui croyait la perdre, rendre le sourire à ceux qui se retrouvent seuls dans une chambre d'hôpital.

CONTACT

Luis Santos, directeur de la qualité, de la gestion des risques
et de la communication
06 92 66 77 32 | luis.santos@chr-reunion.fr

Un projet réalisé en partenariat avec le collectif de photographes
Aporos, avec le soutien de la Drac et de l'ARH de La Réunion.



Après six mois d'immersion complète dans les services hospitaliers, les photographes ont présenté les premières images au CHR : ce sont des instantanés de vies condensées qui donnent à voir dans leur vérité les femmes et les hommes exerçant dans les différents sites de l'établissement.

L'aventure artistique se prolonge jusqu'au premier semestre 2010 et s'achèvera avec l'édition d'un livre regroupant les plus belles photographies du projet Aporos et deux expositions : l'une, itinérante, dans les établissements hospitaliers de l'île, composée de quarante photographies ; l'autre, destinée au grand public avec un accrochage dans les villes de Saint-Denis et de Saint-Pierre.

Par son ambition, sa visibilité et la mobilisation de tous les acteurs hospitaliers qu'il représente, le projet Aporos vient aujourd'hui souligner avec force l'engagement culturel du CHR de La Réunion.

CHRU DE LILLE

UN HÔPITAL CONTEMPORAIN COMMANDE PUBLIQUE & MÉDIATHÈQUE DE LA CITÉ

2006 | 2009

34 La délégation aux affaires culturelles du CHRU de Lille participe à la construction de
— l'hôpital contemporain en travaillant à l'amélioration de la qualité de vie à l'hôpital.
35 Cette ambition s'est concrétisée à travers deux projets phares, la modernisation
du hall et de la cour d'honneur de l'hôpital Claude Huriez et la création de la
médiathèque de la cité au sein de cet établissement de santé.

Réalisée dans le cadre de la procédure de la commande publique, l'œuvre conçue
par l'artiste Katsuhito Nishikawa vise à qualifier le parcours effectué par les
visiteurs afin de favoriser une approche plus sereine d'un lieu a priori porteur
d'appréhension. *Physalis partitura* a été inauguré en décembre 2006.

Dans ce cadre renouvelé, le CHRU de Lille a souhaité proposer au public un espace
dédié à la connaissance et à la lecture. La médiathèque devient de facto un facteur
d'humanisation de l'hôpital et participe à l'amélioration de la qualité de vie des
usagers, en cohérence avec l'œuvre de Katsuhito Nishikawa. Afin de concevoir et
mettre en œuvre ce projet, le CHRU de Lille a retenu l'agence d'architectes Atelier
9.81 pour son dispositif spatial original et affirmé.

La médiathèque de la cité correspond à une ouverture culturelle au sens large. Elle
est d'abord un lieu de sensibilisation, de promotion du livre et de la lecture comme
toute autre bibliothèque publique. Son offre de lecture est variée, sélectionnée
par des bibliothécaires professionnelles, selon des critères fixés en fonction de
la spécificité du lieu et de la fréquentation des publics. L'orientation particulière
donnée à une partie des collections, consacrée à la santé, s'associe à la volonté de
l'hôpital d'orienter les patients et leur famille vers la prise en charge de leur santé
et de leur permettre d'accéder aux informations et questions de santé publique.



« UN LIEN, UNE CONTINUITÉ DANS LE PARCOURS DE L'USAGER »

PR. JEAN-PIERRE TRIBOULET,

CHEF DE SERVICE DE CHIRURGIE DIGESTIVE ET GÉNÉRALE

Katsuhito Nishikawa, en créant un environnement singulier, parvient à détourner
quelque peu l'angoisse de l'usager. Le projet artistique est intéressant de par son
positionnement géographique : il s'agit en effet d'atténuer les effets de l'entrée de
l'hôpital. L'intervention artistique permet de favoriser une autre lecture du lieu.
Elle est porteuse d'apaisement et de douceur. De même la relation que l'artiste
crée entre intérieur et extérieur me paraît pertinente dans la mesure où il tisse
un lien, une continuité dans le parcours de l'usager.

CONTACT

Michèle Dard, déléguée aux affaires culturelles
03 20 44 59 62 | m-dard@chru-lille.fr

Commande publique soutenue par le ministère de la Culture
et de la Communication & l'Union Européenne. Médiathèque
créée en partenariat avec la Bibliothèque municipale de Lille,
la Bibliothèque départementale de prêt du Nord et la Cité
de la Santé – Cité des Sciences et de l'Industrie,
avec le soutien de la Drac et de l'ARH du Nord – Pas de Calais.

TOUJOURS OU JAMAIS RÉSIDENTE ET ÉDITION DE MARC PATAUT

2003-2008

36 En 2003, dans le cadre d'une convention de jumelage, le CHU de Limoges et
— l'Artothèque du Limousin invitent Marc Pataut à réaliser un projet photographique
37 et éditorial auprès d'adolescents hospitalisés en pédopsychiatrie.

Durant la résidence, qui s'est déroulée d'octobre 2003 à février 2006, l'artiste vient chaque mois, plusieurs jours. Il vit, parle, travaille avec les adolescents, partageant avec eux le temps de l'hospitalisation. « On n'a jamais défini un espace en disant « Voilà, c'est l'espace de Marc, et la porte est close pendant quarante-huit heures, il faut tout ranger parce qu'il va arriver », écrit le docteur Jean-François Roche, pédopsychiatre. « Il s'est installé au milieu de ce qui préexistait. (...) Placé dans cet espace qui, sans être aseptisé, sans être un espace soignant, est l'un des espaces de vie de l'institution dont l'une des fonctions principales est d'être soignante, l'artiste va interpeller et être interpellé ».

Au fil de ces allers-retours, Marc Pataut accompagne les adolescents dans un travail de représentation de soi et du corps et crée avec eux une série de portraits qui se construit autant dans la parole que dans l'image. « Après vingt-cinq ans de pratique, je sais mettre les gens en situation de parler, mais ce qui m'intéresse c'est que cette parole soit revendiquée, qu'elle ne soit pas une parole simplement captée ; c'est de faire en sorte que les gens aient envie de produire cette parole, cette forme que l'on va construire ensemble... » écrit Marc Pataut.

Après la résidence, l'ouvrage *Toujours ou Jamais* est publié en janvier 2009. Il associe des photographies de l'artiste, des images réalisées par les adolescents et des textes écrits par des acteurs du projet – artiste, adolescents, coordonnateur de l'Artothèque, hospitaliers, ... – mais aussi par un historien et critique d'art, une ethnologue et un psychiatre restituant leur point de vue sur cette expérience rare.

Pour le CHU et l'Artothèque, l'enjeu de cette collaboration était de développer une réflexion sur le rôle et le sens d'une présence artistique dans l'hôpital. Il s'agissait de faire en sorte qu'une pensée, une production artistique conçue dans un hôpital, ne reste pas uniquement dans le champ du social, mais qu'elle puisse trouver un écho plus large et acquérir la dimension universelle de toute œuvre d'art.

Né en 1952, Marc Pataut vit et travaille à Aubervilliers. Il fait ses études à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris dans l'atelier d'Étienne-Martin dont il sort diplômé en 1975. Il enseigne aujourd'hui la photographie à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris.

« COMME SI J'AVAIS DAVANTAGE CONFIANCE EN MARC
QU'EN MOI-MÊME »

MORGANE, HOSPITALISÉE DURANT TROIS ANS ENVIRON

Disons qu'à cet instant précis, je n'étais plus confrontée à moi-même, mais au regard de l'artiste. J'avais davantage confiance en Marc qu'en moi-même, comme s'il avait la faculté de dompter ce corps que je ne contrôle plus, dont je ne parviens pas à effacer les épreuves du passé et du présent. Sans avoir à me surveiller dans l'ombre d'un miroir, j'avais le sentiment de lui donner ce qu'il attendait de moi. Il y avait comme une intimité entre le photographe et ce personnage aux multiples facettes, tantôt romantique, tantôt exotique, dont j'accaparaux les regards et les attitudes. J'avais l'impression de connaître la clé de ce que Marc recherchait en moi.



Virginie © Marc Pataut

CONTACT

Maité Bélacel, chargée de communication
05 55 05 63 51 | maité.belacel@chu-limoges.fr

Un projet réalisé dans le cadre d'un jumelage avec l'Artothèque du Limousin (www.artothequelimousin.com).

L'HÔPITAL ET LA VILLE L'HÔPITAL PASSEUR D'HISTOIRES

DEPUIS 2001

38 Suite à une première collaboration avec le musée Gadagne, musée d'histoire de la
— ville de Lyon, l'hôpital Debrousse, établissement pédiatrique des Hospices civils de
39 Lyon, met en place, dès 2001, une vaste action culturelle intitulée « L'Hôpital et la
ville ». Partant du constat que les enfants connaissent peu leur environnement et
que l'hospitalisation constitue une rupture avec leurs repères habituels, l'équipe
d'animation culturelle de l'hôpital, le musée et les urbanistes de l'association
Robins des Villes proposent aux enfants hospitalisés une ballade à travers la cité
lyonnaise, grâce à la mallette multi-sensorielle.

Ainsi, depuis 2001, un animateur du musée Gadagne déambule toutes les semaines
dans les couloirs de l'hôpital avec ce drôle d'engin à roulettes. Il accompagne
chaque enfant dans un parcours virtuel à travers la cité, au gré des plans, des
empreintes, des sons, des gravures et des maquettes que contient la mallette.
Par le jeu, le petit patient est sensibilisé à la culture ; il se crée ainsi des repères
et découvre l'histoire de sa ville.

Cette action de découverte du patrimoine depuis la chambre d'hôpital se
poursuit ensuite avec « Fenêtre sur la ville », un travail de création plastique et
photographique : les enfants créent à partir de ce qu'ils voient depuis la fenêtre
de leur chambre d'hôpital. Leurs œuvres sont ensuite exposées à la Maison de
l'environnement et à l'Hôtel de ville de Lyon. En 2005, une exposition dans un lieu
culturel lyonnais en centre ville et la publication d'un ouvrage *L'Hôpital et la ville*
font connaître ce travail au grand public.

CONTACT

Emmanuelle Valembais, directeur adjoint à la communication,
& Philippe Bonhomme, animateur culturel, hôpital Femme,
Mère, Enfant
04 27 85 50 14 | philippe.bonhomme@chu-lyon.fr

Un projet réalisé dans le cadre d'un jumelage avec le musée
Gadagne de la ville de Lyon (www.gadagne.musees.lyon.fr)
en partenariat avec l'association Robins des Villes et avec
le soutien de la Drac et de l'ARH de Rhône-Alpes ainsi que
du Grand Lyon.



La mallette multi-sensorielle, quant à elle, poursuit sa déambulation dans les
couloirs des services sous une nouvelle version, suite au transfert de l'hôpital
pédiatrique Debrousse dans un établissement flambant neuf en 2008 : l'hôpital
Femme, Mère, Enfant.

Ce projet s'inscrit dans une dynamique d'ouverture sur la ville et ses équipements
culturels. Il place l'hôpital au sein de la cité et permet à chaque enfant hospitalisé
d'élargir son horizon « au-delà des murs » de sa chambre. Il donne à voir la
ville d'hier et celle d'aujourd'hui et constitue une réponse à la perte de repères
qu'entraîne l'hospitalisation.

Développer les relations entre l'hôpital et la ville

« Il y a là construction d'une véritable dynamique qui devrait être source de réflexion
sur les relations nécessaires à développer entre l'hôpital et la ville », écrivent
conjointement Jacques Métais, Directeur de l'Agence régionale de l'hospitalisation
de Rhône-Alpes et Richard Lagrange, Directeur régional des affaires culturelles de
Rhône-Alpes. « L'hôpital doit s'ouvrir sur son environnement comme l'institution
culturelle doit s'inscrire dans la cité. Car une ville n'existe pleinement que dans
l'affirmation de toutes ses fonctions et c'est dans leur complémentarité et leur
confrontation que résident le mieux-être et le mieux-vivre. »

CINÉ À L'HOSTO RÉSIDENCES & PROJECTIONS DE FILMS AVEC L'ALHAMBRA

2004-2008

40 Initié en 2004, le partenariat entre l'Assistance publique – hôpitaux de Marseille et
— l'Alhambra Cinémarseille a pris plusieurs formes, pensées autour de la présence
41 d'artistes dans l'hôpital. Ainsi deux résidences d'artistes, des projections régulières
et la constitution d'une DVD-thèque ont permis de donner au cinéma une place
privilégiée dans les services de pédiatrie de l'hôpital Nord.

Des résidences d'artistes ont été organisées en 2004 et 2008 sur des thématiques
en lien avec l'image animée : praxinoscope et naissance du mouvement ; sténopé
et capture des images. Elles ont permis aux enfants hospitalisés de découvrir et
d'échanger autour de différents aspects de la création cinématographique. Les
artistes invités ont proposé des ateliers de pratiques artistiques, à la fois dans
des espaces de jeux et dans les chambres, en utilisant des outils ludiques mis à
disposition par l'Alhambra (praxinoscope géant, tente et masques sténopé).

Parallèlement à ces présences artistiques, des séances de cinéma ont été
organisées dans la salle de jeux du service, proposant des films jeunes publics
singuliers et de grande qualité cinématographique. Le service a également initié
la constitution d'une DVD-thèque. Enfin, le centre scolaire a pu bénéficier du
dispositif École et Cinéma.

Ce travail a été porté en particulier par le centre scolaire et les éducatrices de
jeunes enfants des services, ainsi que par l'équipe permanente de l'Alhambra,
Jérôme Dorvault et Susana Monteiro.

Fort de la richesse des rencontres initiées et pour poursuivre la dynamique engagée,
le service a acquis, en 2009, du matériel professionnel lui permettant de pérenniser
la présence du cinéma auprès des enfants et d'enrichir la DVD-thèque.

CONTACT

Sophie Bellon, attachée culturelle
04 91 38 19 45 | sophie.bellon@ap-hm.fr

Un projet réalisé en partenariat avec l'Alhambra Cinémarseille,
équipement culturel cinématographique de la ville de Marseille
et Pôle régional d'éducation artistique et de formation au
cinéma et à l'audiovisuel. Il a reçu le soutien de la Drac et de
l'ARH de Provence-Alpes-Côte d'Azur en 2004.

« PARTICIPER AU DÉVELOPPEMENT DE L'EXPÉRIENCE ARTISTIQUE DU PUBLIC »

JEAN PIERRE DANIEL, CINÉASTE, DIRECTEUR DE L'ALHAMBRA

Le projet de l'Alhambra est de participer au développement de l'expérience
artistique de son public par la rencontre d'œuvres de l'art cinématographique
et la découverte des gestes de la création d'images et de sons. Les enfants des
services de pédiatrie de l'hôpital Nord qui habitent les 15^e et 16^e arrondissements
de Marseille sont pratiquement tous venus assister à une séance de cinéma à
l'Alhambra.

Cette proximité et notre volonté de placer notre action au cœur de la vie quotidienne
des habitants proches nous ont conduits à rechercher ce partenariat.

L'enfant est au cœur du projet de l'Alhambra. Cette volonté s'accompagne de
toute une recherche pédagogique, destinée à enrichir les expériences proposées
par l'élaboration de situations de jeu et la mise en œuvre de jouets dans le cadre
d'ateliers conduits par des artistes. Le jeu proposé se déploie alors au-delà du
simple loisir et entraîne l'imaginaire des enfants vers des constructions plus
symboliques.

L'enfant malade, dans sa solitude et sa détresse, a peut-être encore plus besoin
que les autres de cette aventure. Il est aussi, paradoxalement, très disponible et
il est possible de lui proposer des rencontres qu'il n'aurait pas acceptées dans
un autre contexte.

Ce sont des histoires innombrables qu'il faudrait raconter pour témoigner de cette
réalité vécue. Pour l'Alhambra, tout cela reste un chemin essentiel à suivre.



RÊVERIE MUSICALE ORCHESTRE NATIONAL DE LORRAINE

DEPUIS 2009

42 Dans le cadre d'une convention entre le CHR de Metz-Thionville et l'Orchestre
— national de Lorraine, des interludes musicaux sont interprétés par les musiciens
43 de l'orchestre, toutes les semaines, pour les résidents des services de gériatrie.

L'Orchestre national de Lorraine a adapté son répertoire musical au public présent, point important et nécessaire pour que la rencontre s'établisse. Désormais, les résidents attendent avec impatience ces moments musicaux, devenus « interactifs ». Les personnes souffrant de démence retrouvent une sérénité, une envie de chanter tout en appréciant la qualité de la prestation.

Les musiciens de l'Orchestre national de Lorraine intervenant au CHR sont Lydie Cerf-Fredj (flûte), Cécile Fesneau (violoncelle), Pascal Heyries (hautbois), Daniel Hue (violon), Fabienne Kalisky (alto) et Philippe Queraud (cor).



CONTACT

Nora Céleski, chargée des affaires culturelles
03 87 55 77 21 | n.celeski@chr-metz-thionville.fr

Un projet réalisé en partenariat avec l'Orchestre national de Lorraine.



« ÉTABLIR UNE RELATION QUAND CELLE-CI N'EXISTE PLUS PAR LA PAROLE »

MARIE CLAUDE MAGIN, CADRE DE SANTÉ

Le passage des musiciens « illumine » le quotidien souvent monotone des résidents que l'on voit soudain rire, chanter, pleurer. Avec leurs instruments et leur sensibilité, les musiciens apportent de la joie et de la gaieté tant aux personnes âgées qu'à nos soignants. C'est très sympathique de faire notre travail au son des instruments et de chansons anciennes ou d'airs classiques connus, répertoire qu'ils adaptent au fur et à mesure des rencontres et de l'enthousiasme suscité.

Il n'est pas rare de voir un soignant fredonner un air avec un résident et l'on peut vraiment dire que la musique permet d'établir une relation, quand celle-ci n'existe plus par la parole. Nous voyons parfois certains malades, habituellement repliés sur eux-mêmes, interpeller les musiciens pour leur demander un air ou simplement manifester leur plaisir, évoquer un souvenir.

Les patients déments sont libres d'aller et venir et nous les voyons souvent « captivés » et calmes alors qu'ils ont, en général, beaucoup de difficultés à être attentifs et à rester en place.

Au fur et à mesure de leurs interventions, nous avons pris nos marques les uns et les autres. Il y a maintenant une vraie complicité entre les patients âgés, les musiciens et les soignants.

Cette expérience riche d'un point de vue humain apporte réellement de la qualité de vie en institution et nous espérons qu'elle se poursuive encore très longtemps voire qu'elle s'étende !

DANSE BUTÔ, CRÉATION ET ATELIER CHORÉGRAPHIQUE COMPAGNIES L'IMPACT & ART-INCIDENCE

2009

« Le corps est le vêtement de l'âme,
mais c'est l'âme elle-même qui danse. »
Kasuo Ôno

Forme de danse contemporaine japonaise, le *butô* vient du mot *bu* qui signifie « danser », et de *tô* qui signifie « taper au sol ». Née dans les années 1950, cette « danse des ténèbres » s'inscrit dans la lignée du théâtre *nô*, par sa lenteur, son minimalisme et sa poésie.

En 2009, le CHU de Montpellier accueille deux compagnies qui ont inscrit le *butô* au cœur de leur répertoire. La compagnie L'Impact, dirigée par Nancy Teissier, vient y mener un projet de création auprès des infirmiers, tandis qu'Annabelle Guérédrat (compagnie Art-incidence) y anime un atelier chorégraphique pour les patients et les personnels.

« Ensemble, inventer un moment de danse »

Depuis juin 2009, Annabelle Guérédrat propose aux patients du centre Bellevue et du service de psychiatrie de « retrouver le plaisir d'une danse née de soi et de son partage ». La chorégraphe articule son travail autour des cinq sens, afin de permettre aux patients de partir de leurs sensations. L'atelier alterne séances d'apprentissage et séances d'improvisation, où les patients inventent, à partir de l'enchaînement appris, une proposition chorégraphique nouvelle.

Pour le service de gériatrie où elle intervient également, il s'agit d'inciter le patient à dépasser son handicap, à sortir de sa chambre pour partager avec d'autres un moment de convivialité. L'atelier offre aussi l'occasion de redécouvrir le plaisir de bouger avec « une attention sans tensions », de se laisser surprendre par sa propre créativité physique et poétique, à travers le corps en mouvement.

En psychiatrie, le docteur Hermès, qui connaît et suit certains de ces patients depuis plus de dix ans, est venu régulièrement participer à l'atelier. Il se réjouit de « voir ces patients stabilisés, prenant plaisir à danser et oubliant, le temps de cet atelier, la maladie et ses malaises. Dans cet espace sécurisé par la présence de leur médecin et quelques fois d'une infirmière, ils ont pu évoluer librement, loin du regard des autres. Dans cet atelier, régnait durant deux heures une impression de légèreté, teintée de bienveillance ».



S'accourber, une création de Nancy Teissier

Le projet de la compagnie L'Impact s'appuie sur une étude menée auprès des personnels de santé. S'inspirant des gestes de soins dans la relation entre soignants et soignés, Nancy Teissier a créé un spectacle chorégraphique où se mêlent *butô* et théâtre de mouvement. Le processus de création du spectacle a été l'occasion de rencontres multiples entre soignants, soignés et danseurs. Le spectacle *S'accourber* a été présenté les 15, 16 et 17 octobre 2009, à l'espace culturel de la Colombière (CHRU de Montpellier).

Médecin dans l'unité d'accompagnement et de soins palliatifs, le docteur Danielle Froment, témoigne : « Ce travail avec Nancy Teissier, où l'on part du ressenti et pas de ce que l'on en pense, m'a permis de percevoir mon corps autrement, m'a refait toucher du doigt ce qui se joue pour un patient en fin de vie dans un corps pesant, défaillant. Il devient alors évident que, dans notre vécu quotidien, nous évoluons dans un corps en mouvement, léger, qui bouge. À un moment, ce corps s'engourdit puis s'arrête. On ressent alors qu'il s'achemine vers la fin. J'ai ainsi appréhendé une façon d'être dans mon corps qui change mon rapport au corps de l'autre. »

CONTACT

Louise Aubert, coordinatrice des actions culturelles
04 67 33 63 02 | l-aubert@chu-montpellier.fr

Un projet réalisé en partenariat avec la compagnie L'Impact
et la compagnie Art-incidence, avec le soutien de la Drac
de Languedoc-Roussillon.

TÉLÉ 8 CRÉATION AUDIOVISUELLE

DEPUIS 2000

46 C'est en 1992, que naît la télévision interne de l'hôpital d'enfants, grâce à la Compagnie
— générale de chauffe, qui offre aux éducateurs de l'établissement un caméscope, un
47 magnétoscope, une table d'effets spéciaux et une régie de montage son.

Dans la foulée, l'équipe se familiarise avec le nouveau matériel et réalise ses premiers reportages, pour lancer, en 1992, la semaine « Télé Carnaval ». Au programme : dessins animés, informations sur le CHU, jeux éducatifs... À 19h30, comme les adultes, les enfants ont leur journal avec des reportages et un invité du jour !

Télé 8 trouve un nouveau souffle dans les années 2000 : l'équipe d'éducateurs imagine un nouveau concept de télévision interne qui permet d'obtenir le soutien de la Fondation Pièces Jaunes. L'hôpital d'enfants du CHU de Nancy bénéficie désormais d'un vrai studio vidéo, permettant des incrustations et toutes sortes de trucages, d'une régie numérique adaptée à l'enregistrement d'émissions et de caméscopes permettant de réaliser des reportages dans tout l'hôpital.

Une nouvelle équipe s'est organisée autour des éducateurs, rassemblant un photographe et du personnel du service de pédopsychiatrie. Tout à la fois producteurs, réalisateurs, reporters et animateurs, ils élaborent la grille des programmes, définissent et réalisent les sujets des émissions thématiques, choisissent et interviewent les invités et assurent la retransmission des animations réalisées au sein de l'hôpital.

Télé 8 diffuse deux heures de direct thématique un mardi par mois (14h-16h), des directs ponctuels, en fonction des animations culturelles, et des programmes enregistrés en continu, du lundi au vendredi, de 9h à 17h. Les rendez-vous sont récurrents : musique, bricolage, fiche métier, concours de grimaces, spectacles présentés à l'hôpital, mais surtout des jeux et des cadeaux à gagner.

CONTACT

Laurence Verger, directrice de la communication
03 83 85 18 43 | l.verger@chu-nancy.fr

Un projet réalisé en partenariat avec le CNRS,
le musée des Beaux-Arts de Nancy, la Music académie de Nancy
et bien d'autres.



« LES COULISSES DE LA RÉALISATION D'UN PROGRAMME TÉLÉVISÉ »

MARIE-HÉLÈNE PETIT, ÉDUCATRICE SPÉCIALISÉE

La création de cette télévision interne à l'hôpital d'enfants a permis de faire évoluer nos pratiques professionnelles d'éducateurs et d'accompagner celles des jeunes patients à l'intérieur de l'hôpital. L'audiovisuel est devenu un outil basique de pédagogie ou de loisirs pour les générations d'aujourd'hui. Nous nous servons donc de ce vecteur pour faire passer à la fois des contenus informatifs sur l'hôpital (programmes s'appuyant sur les témoignages des personnels comme, par exemple, ceux du service d'hygiène pour l'utilisation des solutions hydro-alcooliques) et des contenus distrayants comme la retransmission en direct d'événements culturels organisés dans l'hôpital (concert de musiciens du Festival de jazz de Nancy).

Le studio de télévision est également une source de diffusion culturelle au sens large, puisque non seulement nous y enregistrons des émissions mais nous donnons à voir aux ados les coulisses de la réalisation d'un programme télévisé. Enfin cette télévision participe à l'ouverture globale de l'établissement sur l'extérieur : grâce à Télé 8 nous avons noué des partenariats avec le musée des Beaux-Arts de Nancy, le CNRS, la Music académie de Nancy et la Warner, pour la diffusion des films.



CHU DE NANTES

CHU ART'MUSIK JAZZ & ART'MUSIK CLASSIQUE ORCHESTRES HOSPITALIERS

DEPUIS 2006

48 Entre 2003 et 2006 le CHU de Nantes a développé un programme de musiques
— actuelles assez conséquent, articulant diffusion – avec un festival annuel de trois
49 jours et des concerts mensuels sur les deux plus gros sites de l'établissement – et
création – avec des ateliers hebdomadaires en gériatrie, pédiatrie, soins palliatifs et
rééducation fonctionnelle... Largement financé par des fonds privés, ce programme
risquait d'être interrompu quand la source des subventions s'est tarie.

Pour éviter la rupture brutale d'un programme apprécié et qui fonctionnait bien,
une idée s'est rapidement imposée : faire appel aux personnels « musiciens ».
C'est ainsi que sont nés les deux orchestres « hospitaliers », jazz et classique.
Composés d'une petite dizaine de musiciens chacun, tous personnels du CHU,
ces deux orchestres sont dirigés par deux chefs d'orchestre professionnels. S'ils
se sont montés facilement et ont pu développer des partenariats prestigieux, avec
la Folle Journée ou le festival de jazz Les RDV de l'Erdre, c'est avant tout grâce au
travail préalable de programmation musicale qui avait fait ses preuves aux yeux
du personnel et des patients.

Depuis, médecins, aide-soignantes, infirmières et personnels techniques sont
réunis autour de la musique pour des répétitions bimensuelles et quatre à cinq
concerts annuels, destinés aux malades. Sans la création des orchestres, ces
personnels si différents ne se seraient probablement jamais croisés.

Grâce aux concerts, les soignants – médecins et infirmières – ont ainsi développé
un autre regard sur les malades... et réciproquement : ces rencontres hors soins
sont l'occasion pour un médecin et un patient d'échanger sur la musique ou sur
un festival et non plus sur des traitements... Les soignants ne se réduisent pas à
leur seule fonction hospitalière !



« LA MUSIQUE CLASSIQUE POUR TOUS »

MICHELLE GUILLOSSOU, DIRECTRICE DE LA FOLLE JOURNÉE

Le partenariat renouvelé avec la Folle Journée 2009 illustre efficacement la
promesse de ce grand festival de musique, « la musique classique pour tous ».
En effet, dès le 28 janvier 2009, dans l'espace de restauration de la Maison de
Pirmil, de nombreux résidents et leurs familles ont pu assister à un récital
donné par Anne Queffélec, la célèbre pianiste, sur le thème de cette édition,
« De Schütz à Bach ». La qualité de son interprétation, la chaleur des échanges
avec son auditoire ont démontré, si besoin était, que la Folle Journée détient les
clés de la générosité et du partage. Cette opération s'inscrit dans la partition
solidaire du festival « hors les murs ».

Ce concert, organisé le jour de l'ouverture officielle de la Folle Journée, a
précédé celui interprété par l'orchestre du CHU Art'musik classique, le jeudi
29 janvier, à l'Hôtel-Dieu. Le public, composé de patients, de visiteurs et de
personnels, a apprécié le talent des artistes, qui ont su se mettre au diapason
de l'actualité culturelle de la ville de Nantes.

La prochaine édition, qui se déroulera du 27 au 31 janvier 2010, sera consacrée
à Chopin et ses influences. Elle offrira certainement de belles opportunités de
collaboration avec le CHU.

CONTACT

Nathalie Lefebvre, chargée de communication
02 40 08 72 27 | lefebvre.nathalie@chu-nantes.fr

Un projet réalisé en partenariat avec la Folle Journée
et les RDV de l'Erdre, festival de jazz.

ART, HÔPITAL & HOSPITALITÉ : HERBIER, AÏCHA HAMU CAP DES MILLE GRUES, JUNKO YAMASAKI

2007 | 2008

50 Dans le cadre de son projet culturel, le CHU de Nice a choisi de s'intéresser à la
— façon dont se vit l'hôpital – aux sensations et aux émotions qu'il suscite chez la
51 personne qui vient s'y faire soigner ou y travailler. Convaincu du rôle essentiel des
équipes hospitalières dans cette démarche, le CHU a donc voulu la mener avec
eux, en expérimentant différentes relations à l'artiste et à l'œuvre.

Deux projets témoignent plus particulièrement de cette intention : une œuvre in
situ, de l'artiste plasticienne Aïcha Hamu, en médecine nucléaire (2007) ; une œuvre
collective réalisée dans le cadre d'une résidence de Junko Yamasaki, plasticienne,
au Centre d'accueil psychiatrique (CAP) en 2008.

Herbier, Aïcha Hamu, en médecine nucléaire (2007)

« Le service de médecine nucléaire est un lieu mystérieux, qui inquiète souvent
les patients », écrit le professeur Jacques Darcourt, chef du service de médecine
nucléaire. « On y manipule la radioactivité ; les contraintes techniques y sont fortes
et une certaine déshumanisation pourrait en résulter si le personnel n'était pas
toujours soucieux de l'accueil du patient. » C'est dans ce cadre que le CHU de Nice
choisit d'inviter Aïcha Hamu.

Souhaitant utiliser un langage pictural accessible à tous et mettre en valeur
l'ouverture du service sur l'extérieur, l'artiste s'est inspirée de formes végétales
pour créer un immense herbier, composé de 17 peintures murales « géantes ».
« Cette réalisation est remarquable par la délicatesse avec laquelle elle accompagne
le patient », estime Jacques Darcourt. « Ces anamorphoses lui laissent le loisir
de simplement croiser du regard des motifs apaisants ou de les regarder plus en
détail pour imaginer d'autres formes, au-delà des fleurs. Les motifs se succèdent
selon un code couleur discret qui accompagne presque inconsciemment le patient
dans son parcours. C'est une création contemporaine qui a su trouver l'expression
la plus juste pour le patient ».



© Patrick Tournéaud, Tendence Flow



© Junko Yamasaki

Une œuvre collective : CAP des Mille Grues, 2008

De juin à octobre 2008, Junko Yamasaki a animé un atelier de création collective
ouvert aux patients et aux personnels. L'artiste les a invités à réinterpréter une
coutume japonaise selon laquelle on offre à une personne malade une guirlande
composée de mille grues, pliées en origami, afin de souhaiter sa guérison.

« L'un des objectifs de ce projet était de changer les relations entre patients et
professionnels. D'une certaine façon, il s'agissait d'inviter les soignants à un
dialogue avec ces gens qu'ils soignent mais rencontrent peu », explique Stéphanie
Martignoni, psychologue clinicienne. « De ce point de vue, je dirais qu'il s'est
passé des choses : on a assisté à des échanges, souvent surprenants... L'atelier
a aussi permis aux patients de sortir de ce que le service impose – ils avaient la
possibilité de choisir, de changer d'avis. Ce n'est pas reconnu comme du soin et
pourtant... »

Le temps de son existence, le CAP des Mille Grues aura été le symbole d'un projet
collectif, fragile et miraculeux, donnant matière à l'immatériel, à ce qui unit les
hospitaliers : le désir de soigner et la conviction que cela se fait ensemble.

CONTACT

Martine Rajzman, directeur de la communication
et des actions culturelles
04 92 03 20 20 | rajzman.m@chu-nice.fr

Herbier a été réalisé en partenariat avec la Drac Paca et la ville
de Nice, avec le soutien du conseil général des Alpes-Maritimes,
de la Ligue contre le cancer et de GE-Healthcare.

CAP des Mille Grues a été réalisé en partenariat avec le Labo,
association d'artistes, avec le soutien de la Drac, de l'ARH Paca
et de la MACSF-Assurances.

BIBLIOTHÈQUE-MÉDIATHÈQUE SERRE-CAVALIER, BIBLIOTHÈQUE DE QUARTIER INTÉGRÉE À L'HÔPITAL

2000

52 Exemple unique en France, le centre de gérontologie du CHU de Nîmes accueille
— une annexe de la bibliothèque municipale, d'accès libre, gérée et abondée par la
53 Ville. Résidents, familles, personnels, habitants du quartier, enfants des écoles
environnantes s'y côtoient : la lecture permet de recréer un lien social, d'enrichir
les échanges et d'ouvrir l'hôpital à l'art et à la culture.

Véritable annexe du Carré d'Art, cette antenne propose, à ce titre, les mêmes services
que dans toute bibliothèque municipale : elle dispose d'un fonds documentaire
de 12 935 documents (livres, CD, DVD, périodiques, textes lus) et bénéficie du
programme d'animations que la Bibliothèque met en place sur l'ensemble de son
réseau (expositions de peintures ou de photos, permettant des visites thématiques
intergénérationnelles, ...).

Ainsi, dans ces locaux mis à disposition par le CHU, la bibliothèque Serre-Cavalier
évolue dans les mêmes conditions que tout équipement culturel municipal : l'équipe
de la bibliothèque (un assistant de conservation du patrimoine et des bibliothèques
et un agent du patrimoine) et l'équipement informatique sont mis à disposition
par la ville de Nîmes qui assure également la formation initiale et permanente du
personnel. Un agent du CHU est mis à disposition pour les missions spécifiques.

Favoriser les échanges intergénérationnels autour de la lecture

Plusieurs conventions avec l'IUFM facilitent l'accès du site de Serre-Cavalier aux
écoles primaires et maternelles du quartier. Ces écoles partenaires intègrent, dans
leur projet pédagogique, des activités se déroulant sur le site, avec la participation
des personnes âgées : lectures à la bibliothèque ou visites des expositions, par
exemple.

Pour le CHU de Nîmes, désireux de faciliter les rencontres intergénérationnelles
au sein de ses établissements hébergeant des personnes âgées, ce projet crée
un espace ouvert au public où se côtoient enfants et personnes âgées, patients
et visiteurs.

De son côté, la ville de Nîmes y voit une façon de développer l'accès à la lecture
publique auprès des populations à mobilité réduite, notamment des personnes
âgées. Les structures scolaires, quant à elles, peuvent ainsi proposer à leurs
élèves un projet d'éducation ouvert vers l'extérieur et les autres, favorisant la
coopération et les échanges.



« UN POINT D'ANCRAGE POUR LE PROJET CULTUREL DE L'HÔPITAL »

MARIE-JOSÉ LATOUR, CONSERVATEUR, PÔLE ACTION CULTURELLE
DU CARRÉ D'ART - BIBLIOTHÈQUES DE NÎMES

La présence de la bibliothèque, le rayonnement de son activité jouent un rôle
catalyseur déterminant pour l'établissement hospitalier et constituent un point
d'ancrage pour le projet Culture à l'Hôpital à Serre-Cavalier (2001). Ce dispositif
soutenu par le ministère de la Culture et le ministère de la Santé, finance en
effet des actions culturelles fortes dans les établissements hospitaliers.

À la faveur du renouvellement de la convention prévue fin 2009 et compte tenu
des avancées de part et d'autre dans la réflexion professionnelle, le souhait
partagé est désormais de signer une convention de développement culturel
entre le CHU et la ville de Nîmes pour les quatre ans à venir, sur le modèle
du jumelage.



CONTACT

Annie Ramperez, responsable de communication
04 66 68 30 82 | annie.ramperez@chu-nimes.fr

Un projet réalisé en partenariat avec la ville de Nîmes
et l'inspection académique du Gard.

CHR D'ORLÉANS

L'ULM, UNITÉ DE LECTURE MOBILE LECTURES THÉÂTRALISÉES

DEPUIS 2001

54 « Je viens lire à l'hôpital d'Orléans depuis quatre ans », explique Laurélie Riffault,
— comédienne du Théâtre de la Valse et intervenante pour l'ULM (Unité de lecture
55 mobile). « Nous intervenons en duo en cardiologie et endocrinologie. J'entre
toujours dans un service avec la sensation que nous sommes étrangers. Nous nous
osons là un moment, pour des rencontres improvisées. Dans chaque chambre, il
faut se faire accepter par le patient, lui permettre de devenir spectateur. Trouver le
bon rythme, le regard, la voix qui permettent d'entrer en relation avec la personne
qui souffre et se sent diminuée. Et puis ça marche : une bulle se crée, de mots et
d'émotion. Les corps se redressent, les visages se dérident au gré des poèmes,
des histoires, des improvisations. Petit à petit, les mots et le théâtre trouvent leur
place. Dans les couloirs, nous partageons un extrait de théâtre avec les soignants,
avant de repartir jusqu'à la semaine suivante, pour reconquérir les oreilles de ces
spectateurs qui ne nous attendent pas le moins du monde ! »

Ainsi, chaque mardi après-midi à l'exception des mois de juillet et août, des
comédiens sont présents au CHR d'Orléans. Accueillis et guidés par les équipes
soignantes, ils viennent interpréter des textes choisis et travaillés en amont. Ils
s'adressent à une cinquantaine de personnes, au cours de lectures individualisées
ou collectives. À la demande des soignants, il leur arrive d'accompagner des soins,
« afin que le patient soit détendu et donc les résultats de l'examen plus justes »,
explique un cadre de santé.

Grâce au partenariat avec la médiathèque de la ville d'Orléans, les patients peuvent
emprunter les livres en rapport avec la lecture. Ils disposent aussi des textes
photocopiés et pourront bientôt recevoir un recueil des textes les plus lus : des
extraits de Shakespeare ou de Tchekhov, de Pessoa ou de Tardieu, de Foisy ou de
Fichet, de Michaud, de Corbière, de Devos, de Prévert, de Michon, d'Hugo...

Le projet consiste avant tout à donner (ou redonner) envie de lire au patient. Par
extension, il vise à encourager la fréquentation des structures culturelles de la
ville et de la région : médiathèques et théâtres. Il offre aussi un dérivatif de qualité
aux angoisses des patients et de leurs proches et un soutien au personnel, en
permettant une prise en charge globale des personnes malades. Il se veut enfin
un stimulant intellectuel pour les hospitaliers.

L'évaluation permanente de cette action montre combien elle donne satisfaction
aux usagers des services concernés – comme invitation à l'échange entre patients
et soignants, mais aussi entre patients et familles...



« ILS NE NOUS REGARDENT PAS COMME DES MALADES »

CLAUDINE, PATIENTE, 26 ANS

Je connais bien le principe de l'Unité de lecture mobile car j'ai des hospitalisations
fréquentes. C'est chaque fois, dix minutes, un quart d'heure d'évasion ! Ce qui
est bien, c'est que leurs lectures ne sont pas forcément des choses que j'ai
l'habitude d'écouter ou de lire. Ça sort de l'ordinaire. La première fois, j'ai été
surprise.

Quand les comédiens entrent dans les chambres, ils ne nous regardent pas
comme des malades. Je me sens moins malade quand ils viennent ! Ils nous
parlent normalement, comme à des gens normaux, comme si on était à un
spectacle. Ils viennent gentiment ; on n'est pas obligé d'accepter...

Après j'ai pu parler de Mahmoud Darwich, le poète qu'ils m'ont lu, avec le
comédien.

CONTACT

Catherine Gautier, responsable culturelle
02 38 74 46 58 | catherine.gautier@chr-orleans.fr

Un projet réalisé en partenariat avec la Médiathèque
de la ville d'Orléans et cinq compagnies de théâtre
de la région Centre et avec le soutien de la Drac Centre.

LIVRE & LECTURE À L'AP-HP LE RÉSEAU DES MÉDIATHÈQUES & SES ACTIVITÉS

56 Depuis de nombreuses années, les patients et les personnels de l'AP-HP bénéficient
— de rendez-vous culturels réguliers et très variés (près de 200) organisés par les
57 médiathèques. Parmi ces rendez-vous, le conte et la lecture à voix haute sont
particulièrement développés.

Réalisées par des comédiens et des conteurs professionnels ou par des personnels hospitaliers spécialement formés, ces lectures se déroulent au chevet du patient, dans tous les cas avec son accord et parfois sur demande. Elles peuvent aussi se tenir dans des espaces d'attente, comme en radiothérapie à Tenon, s'adresser aux familles, dans les Maisons des parents, ou réunir des enfants et des personnes âgées comme à Émile Roux ou Dupuytren. Quand cela est possible, elles se prolongent auprès des personnels des services où ces lectures se déroulent.

À chaque fois, elles valorisent des ouvrages remarquables, offrant aux patients la chance de découvrir des textes qu'ils n'avaient peut-être pas encore croisés et dont ils se souviendront.

Ces activités sont conduites par un réseau de 21 médiathèques, gérées par des bibliothécaires professionnels, et complété par 17 points lecture gérés par des bénévoles. Ce réseau est coordonné par le centre Inter-médiathèques.

Les médiathèques mettent à la disposition des patients et des personnels plus de 345 000 documents d'une très grande diversité ainsi que des accès Internet. Elles gèrent le passage hebdomadaire du chariot dans les services et le portage à la demande pour les personnes ayant des difficultés à sortir de leur chambre.

La dynamique de ce réseau est renforcée par des partenariats que plusieurs médiathèques ont noués avec des villes (Nanterre, Clichy, Draveil) ou des établissements culturels (Frac, par exemple).

La médiathèque, pour redevenir citoyen à l'hôpital

La médiathèque de l'hôpital est l'un des seuls espaces non-médicalisés, où des patients de tout âge et de toute origine côtoient des visiteurs, enfants et adultes, et des personnels issus de toutes les catégories culturelles et socioprofessionnelles. Pour ces derniers, elle est un élément de la politique sociale et promotionnelle de l'institution dans la mesure où, à côté d'une offre de loisirs, ils peuvent emprunter des ouvrages de documentation professionnelle.



© Photothèque numérique AP-HP, Éric Garault

Pour le patient, aller à la médiathèque offre l'occasion de quitter l'espace réservé au soin pour rejoindre un lieu neutre, où il oublie un temps la maladie et les traitements pour s'investir dans une activité qui le rapproche de la normalité. Il peut échapper temporairement à la solitude et oser créer un lien avec l'autre.

Nouer une relation privilégiée, même brève, avec un non-soignant est un événement rare, car la vie d'un patient à l'hôpital est essentiellement collective et tournée vers le soin, comme en témoigne une maman : « Ma fille n'a pas rencontré d'autres personnes que des blouses blanches depuis un mois et demi, alors elle savoure votre venue ».

« ON M'A OUVERT UNE PORTE, UNE POSSIBILITÉ »

Là, une attention individuelle est portée à chaque patient, libre de venir, de repartir, de lire ou d'écouter – ainsi, une jeune patiente témoigne : « Cela m'a beaucoup émue, le sentiment que j'ai éprouvé est resté. C'était une belle rencontre, je suis partie très loin. C'était une grande évasion... Et puis, on ne m'a pas dit : « Fais ci, fais ça ». Mais on m'a montré quelque chose, on m'a ouvert une porte, une possibilité, une alternative et parmi d'autres, celle aussi de pouvoir dire NON » (hôpital Saint-Louis).

Ainsi que l'explique la sociologue Michèle Petit, l'histoire lue par le bibliothécaire, un artiste ou un soignant, le partage autour d'une création artistique, les échanges permettent de « se reconstruire, d'imaginer à nouveau, de s'identifier, de se projeter et par là même d'exister ».

CONTACT

Claudie Guérin, coordinatrice des médiathèques et centres
de documentation
01 40 27 52 93 | claudie.guerin@dfc.aphp.fr.

Un projet soutenu par le ministère de la Culture
et de la Communication.

DIFFÉRENCIEL COMMANDE ARTISTIQUE À FRANK & OLIVIER TURPIN

2009

58 Désireux d'offrir des soins du meilleur niveau dans un environnement de grande
— qualité, le CHU de Poitiers a souhaité intégrer une dimension culturelle et artistique
59 au sein du nouveau Pôle régional de cancérologie. Il a choisi pour cela de passer
commande à un artiste d'une œuvre originale, conçue spécifiquement pour ce
site. L'objectif était de trouver le point d'équilibre entre les technologies les plus
innovantes et la dimension humaine de l'accompagnement du malade.

En septembre 2007, un comité de pilotage a été constitué pour conduire ce projet
culturel. Il a réuni des représentants du pôle de cancérologie (médecins, personnel
soignant, directeur référent, cadres, secrétaires, psychologues), de la direction de
site, de la direction de la communication, de la Ligue contre le cancer, du Fonds
régional d'art contemporain (Frac) Poitou-Charentes et de la Direction régionale
des affaires culturelles (Drac) ainsi que l'architecte concepteur du bâtiment, invité
à participer aux échanges.

Sur la base d'un cahier des charges élaboré par le comité de pilotage, un appel à
candidatures a été diffusé au sein des réseaux artistiques et culturels régionaux
et nationaux. Parmi les cent-dix candidatures reçues, trois ont été sélectionnées
en mars 2008, par le comité de pilotage. Enfin, c'est en juin 2008 que, sur les trois
projets présentés par les artistes pré-sélectionnés, le comité de pilotage retient
l'œuvre de Franck et Olivier Turpin, *Différenciel*, installée en février 2009.

« Placée dans le contexte particulier qui la reçoit, celui du cadre hospitalier, l'œuvre
se prête, inéluctablement, aux interprétations qu'elle influence... Car l'art n'est
pas là pour faire diversion », écrit Olivier Goetz, auteur. « Il ne détourne pas les
usagers de leurs préoccupations ; il ne vient pas les distraire. Il respecte la gravité
de la situation, élevant simplement l'âme, en même temps que le regard, vers un
« ciel » résolument optimiste ». Il ajoute : « Évocation appropriée, conditionnée
par l'environnement, on projettera sur ce grand « tableau » en ronde-bosse la
fable que l'on voudra. On lui prêterait, peut-être, une valeur consolatrice. L'œuvre
est suffisamment poétique pour ne rien suggérer de trop précis. Suffisamment
précise pour ne pas paraître fade ni banale. »



© CHU de Poitiers, service communication

« UN LIEU DE PRISE EN CHARGE QUI NE RESSEMBLE PAS À UN HÔPITAL »

CHANTAL BRUNET, CADRE SUPÉRIEUR DE SANTÉ,
PÔLE CANCÉROLOGIE, HÉMATOLOGIE ET PATHOLOGIES TISSULAIRES

Le projet de création d'une œuvre d'art pérenne au sein du Pôle régional de
cancérologie s'inscrivait pleinement dans l'objectif architectural initial de ce
nouveau bâtiment : offrir aux patients un lieu de prise en charge de sa maladie
qui ne ressemble pas à un hôpital. Le Pôle régional de cancérologie, par sa
conception, sa décoration, ses aménagements, se veut une maison de prise en
charge et d'accompagnement de la vie du patient et de sa famille.

L'installation de l'œuvre *Différenciel* dans le hall du bâtiment, ajoute une note
d'humanisme, chère à nos équipes de soins, et renforce les volontés d'accueil
au sein de la structure. Cette œuvre plastique abstraite permet à chacun de
l'interpréter selon sa sensibilité et la période de vie traversée. *Différenciel*, ce
sont les différents ciels qui peuvent exister, tantôt dégagés, gais, chaleureux,
sereins, tantôt nuageux, menaçants. Le ciel est toujours en mouvement, en
évolution, comme la vie. L'exposition de l'œuvre aux différentes lumières
naturelles de la journée la font vivre et voir sous d'autres angles.

L'interprétation de l'œuvre par l'auteur Olivier Goetz a été déterminante dans
notre choix. Son texte enrichit l'approche et permet de faire le parallèle entre
les phases de vie et les ciels qui nous protègent et nous menacent.

CONTACT

Ariane Becker, assistante en charge de la communication
et de la culture
05 49 44 47 47 | a.becker@chu-poitiers.fr

Un projet réalisé en partenariat avec la Drac Poitou-Charentes.

EXPOSITION ROBIN RHODE

2008

60 — 61 Après une première exposition collective dans l'ancienne pharmacie de l'hôpital Maison Blanche en 2006, le CHU de Reims et le Fonds régional d'art contemporain (Frac) renouvellent l'expérience : ce sont des œuvres de Robin Rhode qui sont exposées à l'hôpital Robert Debré, du 21 au 25 avril 2008.

À la suite de cette exposition, une convention de partenariat est signée entre le CHU et le Frac, afin de développer un programme d'expositions et d'événements sur une période de six ans. L'objectif de cette démarche est, pour le CHU, de proposer une expérience différente de l'hôpital, d'en faire un lieu où l'on peut venir découvrir la création d'aujourd'hui et pas seulement vivre un moment douloureux ou pénible.

Cette démarche entre pleinement dans les missions du Frac qui présente régulièrement les œuvres de sa collection sur tout le territoire de la Champagne-Ardenne. Il organise ainsi de nombreuses expositions en partenariat avec des établissements scolaires ou d'enseignement supérieur, des établissements culturels et patrimoniaux, des médiathèques, des hôpitaux... Ces expositions sont l'occasion de concevoir des projets innovants, qui tiennent compte de la très grande variété des publics, afin de développer une diffusion « participative » de la collection.

Plus de 200 personnes (patients, visiteurs ou personnels hospitaliers) ont pu découvrir les œuvres de Robin Rhode. Cet artiste se prêtait parfaitement au contexte hospitalier du fait d'une dimension humaniste et poétique très présente dans son travail, qui le rend facilement accessible à un public non-initié à l'art contemporain. Le Frac Champagne-Ardenne possède par ailleurs de nombreuses œuvres de Rhode, dont certaines, comme *The Storyteller* et les dessins qui l'accompagnent, créées à l'occasion d'une résidence de l'artiste au lycée Val de Murigny (Reims), à l'invitation du Frac en 2006.

CONTACT

Marie-Noëlle Hillion, chargée de communication
03 26 78 34 38 | mnhillion@chu-reims.fr

Un projet réalisé en partenariat avec le Frac de Champagne-Ardenne.



The Storyteller © FRAC Champagne-Ardenne

« UNE BULLE D'OXYGÈNE DANS UN QUOTIDIEN DIFFICILE »

MARIE-NOËLLE HILLION, CHARGÉE DE COMMUNICATION

Cette exposition avait une double vocation : faire découvrir l'art contemporain à des publics différents et modifier la perception que l'on peut avoir de l'hôpital, lieu de soins pour les patients et leur famille et lieu de travail pour le personnel.

Une vraie rencontre avec l'art contemporain s'est faite pour certains visiteurs qui nous ont confié avoir envie de pousser plus loin cette première approche d'un univers auparavant inconnu. D'autres visiteurs ont été interloqués, bousculés par cette forme d'art, ou n'ont pas du tout aimé... Mais tous ont trouvé cette initiative positive et intéressante, ne s'imaginant pas que l'hôpital pouvait être un lieu d'échanges culturels.

Certaines remarques me reviennent en mémoire, comme ce mari attendant des résultats peu réjouissants pour son épouse, expliquant que cette exposition « était une bouffée d'oxygène dans un quotidien difficile et lui permettait d'oublier quelques instants le drame qu'il vivait » ; cet enfant qui soudainement trouvait « que l'hôpital faisait moins peur » ou « que, tout compte fait, le dessin ça pouvait être sympa ! » ; ou encore ce médecin, expliquant que les professionnels de santé n'ont pas le temps d'aller aux manifestations culturelles, à la rencontre des artistes contemporains et que cette réalisation « lui permettait enfin d'élargir son horizon et de se ressourcer », et qu'il « retournerait voir ses patients avec un autre œil ».

CHU DE ROUEN

CORPS À L'HÔPITAL RÉSIDENCE DE LA COMPAGNIE SYLVAIN GROUD

DEPUIS 2007

62 Cette résidence vise, dès le départ, à initier des rapprochements entre artistes et
— services de soins, dans une perspective de prise en charge globale de la personne
63 hospitalisée. Elle ambitionne également d'associer les soignants au processus de
création artistique.

Accompagné de sept danseurs, le chorégraphe Sylvain Groud aborde sa présence
à l'hôpital comme le point de départ d'un échange.

La compagnie propose ainsi des représentations extraites de son répertoire de
petites formes – moments insolites dans l'enceinte de l'hôpital, autant que mises
en regard des espaces.

Les danseurs viennent ensuite animer des ateliers, réaliser des improvisations,
engager des échanges, au sein même des services. Deux jours par semaine,
donc, soignants et soignés des unités concernées dansent et voient danser ; des
liens se tissent avec les médecins et soignants et permettent d'articuler le projet
artistique au projet de soin.

En retour, la compagnie s'inspire des mouvements du corps à l'hôpital comme d'un
répertoire de gestes et développe son projet de recherche en vue de la création
d'une pièce dansée : *Si vous voulez bien me suivre...* Cela prend place, d'abord,
dans l'anneau central, hall d'entrée de l'établissement, et à l'accueil des urgences
pédiatriques, puis se poursuit dans les services. Là, des improvisations dansées
se nourrissent de l'attente et du passage, des qualités de temps, d'espace et
d'attention propres au lieu de soins.

Parallèlement à l'immersion des danseurs, la compagnie engage aussi des
entretiens avec des hospitaliers, afin de recueillir leur vécu en tant que
sujets. Ce sont donc ces deux méthodes de compréhension de l'hôpital –
l'observation du geste et l'écoute des paroles – qui aboutiront au spectacle
présenté en 2008, dans le cadre du festival Automne en Normandie. Par un
travail de transposition poétique, les danseurs ont ainsi porté sur scène les
interrogations des soignants et des soignés sur leur rapport au corps hospitalisé.

Depuis cette création, Sylvain Groud poursuit, pour une période de trois ans, son
exploration du champ hospitalier, en proposant des ateliers de création et de
recherche à des patients souffrant de la maladie d'Alzheimer.



© David Morganti

« UN POSSIBLE SOIN »

DR FRANÇOISE BORSAS-LEBAT, CHEF DE SERVICE DE L'HÔPITAL
DE JOUR DES MALADIES INFECTIEUSES ET TROPICALES

La venue d'un artiste est extrêmement intéressante et importante. Ce dernier
investit la position d'un passeur entre le dedans et le dehors, entre la cité et
l'univers hospitalier, mais aussi entre l'esprit, les émotions profondes et le corps.
L'artiste permet de tisser un lien avec le patient considéré en tant que sujet et
non uniquement comme objet d'examens médicaux.

Les interventions de la compagnie de danse Sylvain Groud ont abouti au constat
que, pour certains malades, l'intervention d'artistes et la présence d'une
ouverture culturelle ne sont pas considérées comme une simple animation,
mais sont perçues comme un possible soin.

CONTACT

Denis Lucas, attaché culturel
02 32 88 85 47 | denis.lucas@chu-rouen.fr

Avec le soutien de la Drac, de l'ARH et de la région
Haute-Normandie.

PICTOLOGIE, SIGNALÉTIQUE ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ART ET DE DESIGN DE SAINT-ÉTIENNE

2007

64 Depuis le regroupement des activités de court séjour sur un seul site, l'hôpital
— Nord constitue un ensemble architectural de grande envergure. Il a donc semblé
65 opportun de personnaliser la signalétique du pôle Mère – Enfant afin de le rendre
plus facilement identifiable.

Le CHU a ainsi sollicité en 2006 l'École supérieure d'art et design de Saint-Étienne. L'équipe pédagogique de l'école a répondu favorablement à cette demande et un partenariat a été mis en œuvre dans le cadre de l'appel à projets Culture et Hôpital 2006-2008, lancé par l'Agence régionale de l'hospitalisation, la Direction régionale des affaires culturelles et la région Rhône-Alpes.

À la suite de différentes rencontres avec les professionnels du CHU, un groupe d'étudiants de 5^e et 6^e années suivant l'option « art et design » a conduit une réflexion au sein d'un atelier « recherche et création » sur la manière d'adapter la signalétique conventionnelle du CHU à l'univers des enfants.

L'objectif était à la fois de rendre plus accueillants les services prenant en charge des enfants et de faciliter les accès au secteur Mère – Enfant, sur le site de l'hôpital Nord. Ils ont ainsi créé des collections de signes afin d'animer la ligne qui est le principe fédérateur de la charte signalétique du CHU. Il s'agissait d'adapter au monde de l'enfance et de rendre ludique la symbolique du fil d'Ariane qui guide l'usager dans les services.

En début d'année 2007, les étudiants ont présenté leurs collections aux membres du pôle Mère – Enfant et aux représentants des usagers. Le choix des équipes s'est porté sur *Pictologie* de Damien Bais et Vincent Gobber.

La réflexion conduite par les étudiants est restituée dans un catalogue de signes dont la publication a été présentée publiquement, en lien avec la Cité du design, en avril 2008. Elle a également été exposée lors de la dernière Biennale internationale du design de Saint-Étienne.

Le CHU recherche aujourd'hui les financements permettant la mise en œuvre du projet retenu.



© École supérieure d'art et de design de Saint-Étienne (simulation)

« PORTER UN REGARD EXTÉRIORISÉ SUR NOTRE PÔLE ET NOS ACTIVITÉS »

FABIENNE PERRIN, CADRE SUPÉRIEURE DE SANTÉ DU PÔLE
COUPLE – MÈRE – ENFANT

L'objectif était de proposer un design facilitateur mais aussi ludique à destination des enfants. Très attentifs à l'accueil, à la communication avec les enfants mais aussi à l'humanisation de leur prise en charge, les professionnels du pôle Couple – Mère – Enfant ont adopté ce projet comme élément de cohésion et de développement du sentiment d'appartenance au pôle.

Six projets de collections thématiques ont été proposés, chacun regroupant environ 200 motifs imprimés sur des supports adhésifs. Ainsi, la personnalisation de la ligne devient un jeu d'enfant. Choisir les éléments colorés, les positionner en les associant de façon artistique et ludique permet d'organiser le cheminement de nos petits hospitalisés. Patients et soignants peuvent participer à la naissance et à l'extension de ces univers. L'assemblage de certains de ces pictogrammes compose des fresques qui sont le prétexte à des jeux, à la mémorisation, ainsi qu'à l'identification des espaces.

Cette expérience a été l'occasion de voir notre pôle et nos activités sous un angle bien différent, nous proposant d'y porter un regard extérieurisé et d'en mesurer les aspects anxiogènes.

CONTACT

Isabelle Zedda, chargée de communication et de culture
04 77 12 70 13 | isabelle.zedda@chu-st-etienne.fr

Un projet réalisé en partenariat avec l'École supérieure
d'art et de design de Saint-Étienne.

ARBRE DE VIE – SOURCE DE VIE COMMANDE PUBLIQUE À ILANA ISEHAYEK & L'ATELIER FOU DU ROI

2008

66 L'objectif principal de la politique culturelle des Hôpitaux universitaires de
— Strasbourg est d'accompagner, de valoriser, de traduire et d'apporter une
67 dimension prospective au projet médical et soignant qui structure notre institution.
La commande publique initiée dans le pôle de gynécologie-obstétrique de l'hôpital
de Hautepierre est à ce titre exemplaire.

Premier projet de cette envergure dans un lieu dévolu au soin, la restructuration
porte sur six pièces dans les deux unités mères – enfants, situées aux 4^e et 5^e
étages de l'hôpital de Hautepierre. Ces espaces partagés sont dédiés aux soins
du nouveau-né, à l'allaitement, aux repas et aux réunions d'informations dans les
jours qui suivent la naissance.

C'est le projet de la plasticienne Ilana Isehayek et de la designer Édith Wildy
(l'Atelier Fou du Roi) qui a été choisi. La rencontre entre les deux artistes s'est faite
autour d'une sensibilité partagée sur la place du corps dans l'architecture. D'un
espace contraignant – d'anciennes chambres et pouponnières – elles créent un
véritable espace d'expérimentations sensibles. Porteuses d'une même humilité
dans l'abord d'un projet, elles ont pris la mesure des lieux, mené de longs entretiens
avec le personnel médical et soignant, observé les pratiques mises en œuvre, avant
de livrer leur réponse artistique et architecturale.

Nombreux ont été les partenaires publics et privés à nous accompagner, avec le
ministère de la Culture et de la Communication, dans la réalisation de ce projet
ambitieux. Ils ont à cœur, à nos côtés, de faire de l'hôpital public un lieu d'innovation,
de créativité et d'humanité.

Ilana Isehayek est née à Tel-Aviv en 1956, de nationalité canadienne. Elle est
diplômée du visual art department de l'université de Concordia, Montréal.

CONTACT

Christelle Carrier et Barbara Bay, déléguées culturelles
03 88 11 53 79 | culture@chru-strasbourg.fr

Commande publique soutenue par le ministère de la Culture
et de la Communication, la ville de Strasbourg, le conseil général
du Bas-Rhin, la région Alsace, Blédina, Exelgyn, Ferring,
GE Healthcare, Guigoz et Organon.



« ON ENVISAGE DIFFÉREMMENT NOTRE RAPPORT AUX PATIENTES »

MARIE- CHRISTIANE ICHTER, SAGE-FEMME CADRE
À L'HÔPITAL D'HAUTEPIERRE

Les filles ont rêvé à la maternité idéale. C'était peut-être la première fois qu'on
leur demandait cela. Ce projet a permis à chacune de s'exprimer, sur ses désirs,
sa façon de travailler. Cette réflexion collective a redynamisé l'équipe. L'artiste a
rassemblé tous ces petits bouts de rêve pour les traduire dans un décor et des
éléments pratiques. Le fait que ce soit un projet artistique, bien au-delà d'un
simple projet de décoration, a apporté, je crois, une sensibilité, une capacité à
lire dans l'affect.

Finalement, cet espace circulaire favorise la transmission avec les mamans, mais
aussi entre les agents, notamment entre les anciens et les nouveaux. Je ne m'y
attendais pas du tout. Cela a modifié les manières de travailler. Avant, on était dans
l'éducatif pur : il y avait d'un côté l'enseignant, de l'autre l'enseigné. Ce rapport
classique a été cassé. On envisage différemment notre rapport aux patientes, qui
ont aussi des choses à nous apprendre.



CHU DE TOULOUSE

ATELIER ORGUE FESTIVAL TOULOUSE LES ORGUES

DEPUIS 2002

68 Les ateliers ont lieu toute l'année, à raison d'une heure tous les quinze jours, sous
— la houlette de l'organiste Baptiste Genniaux. Les enfants jouent sur des instruments
69 portatifs, spécialement conçus pour eux par un facteur d'orgues. Les séances
sont l'occasion d'un apprentissage du travail en commun autour de l'instrument.
Elles sont complétées par des sorties ou «visites concertantes», accompagnées
et commentées par l'organiste, dans l'atelier d'un facteur d'orgues, par exemple
ou d'un grand orgue du patrimoine toulousain. Enfin, les enfants assistent à des
spectacles jeune public du festival international Toulouse les Orgues.

Mené depuis sept ans, ce travail expérimental vise une expression musicale
personnelle dans un cadre établi et non des performances techniques.

Au niveau thérapeutique, l'éveil musical participe d'une prise en charge globale ;
les enfants sont au centre d'un projet de soins dont le projet culturel fait partie.

Le travail d'écoute est très important : s'écouter et écouter l'autre est une étape
essentielle dans la socialisation. Par ces ateliers musicaux et les rencontres avec
des artistes, les objectifs sont d'aider les enfants à mieux vivre leur hospitalisation,
d'améliorer leur bien-être psychologique, de développer une expression et une
sensibilité musicale personnelles et de travailler avec un intervenant extérieur
à l'hôpital et au soin.

CONTACT

Marie-Claude Sudre, directeur de la communication
05 61 77 83 49 | sudre.mc@chu-toulouse.fr

Un projet réalisé en partenariat avec le festival
Toulouse les Orgues.



« UNE POSSIBILITÉ NOUVELLE D’AFFIRMER LEUR SUBJECTIVITÉ »

« L'action concerne des enfants de 7 à 12 ans souffrant de troubles sévères du développement et de la relation, ayant été confrontés à l'exclusion scolaire et sociale. Elle s'inscrit dans un partenariat entre les médecins, les éducateurs spécialisés et l'enseignant du service, d'une part, l'organiste et l'équipe du festival Toulouse les Orgues, d'autre part. Outre le plaisir de jouer, d'être ensemble et d'essayer de « s'accorder » au mieux, la médiation par l'activité musicale, intégrée à une approche thérapeutique globale, offre aux enfants une possibilité nouvelle d'affirmer leur subjectivité : il s'agit bien, peu à peu, de s'autoriser à être des sujets à part entière, avec leur sensibilité propre, sans enjeu de réussite ou de jugement, mais capables de respecter un cadre et certaines contraintes liées à l'instrument ou au contexte », explique le professeur Jean-Philippe Raynaud, chef du service de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent, ajoutant que le but du concert, forcément générateur de stress et de trac, est de réunir les enfants autour d'un projet, de former ainsi un groupe.

L'objectif de l'équipe est de diversifier le travail autour de la socialisation, du respect des règles et des cadres (églises, ateliers, etc.) ainsi que d'ouvrir, de façon personnalisée, de nouveaux espaces culturels et de nouveaux lieux d'intégration des enfants, en partenariat avec l'organiste, le facteur d'orgues et l'équipe du Festival. Objectif parfaitement atteint puisque le projet est reconduit depuis sept ans et toujours très investi.

ARTS ET CULTURE DANS LES CHU : QUELQUES PROJETS

1999-2009

70

CHU d'Amiens

Atelier de lecture et d'expression auprès des personnes âgées, compagnie Correspondance – soutenu par la Drac et l'ARH de Picardie (2007-).

71

Atelier d'improvisation théâtrale pour les étudiants infirmiers de l'IFSI, association Lou Organisation – soutenu par la Drac et l'ARH de Picardie (2006-).

CHU d'Angers

Résidences d'artistes en soins de suite et de longue durée, avec les plasticiens François Marcadon puis Farida Le Suavé – soutenu par la Drac et l'ARH des Pays de la Loire (2008 & 2009).

« Le Musée se découvre à l'Hôpital », département d'endocrinologie, diabète et nutrition, accrochage de reproductions d'œuvres des musées de la Ville d'Angers (2007-).

CHU de Besançon

Atelier de danse improvisée pour les adolescents hospitalisés, compagnie Noce (Frank Esnée) & Théâtre de l'Espace, scène nationale de Besançon – soutenu par la Drac et l'ARH de Franche-Comté (2005-2008).

Concerts et diffusion audiovisuelle, dans le cadre du Festival international de musique de Besançon – soutenu par la Drac et l'ARH de Franche-Comté (2002-).

CHU de Bordeaux

Rencontres musicales, le Krakatoa, centre de musiques actuelles, pour les patientes des unités de grossesses pathologiques (2009-).

À l'ombre d'une histoire & adaptation de *Dracula*, interventions théâtrales au chevet, hôpital de Saint-André, en partenariat avec le Théâtre national de Bordeaux Aquitaine, les compagnies La Petite Fabrique et Intérieur Nuit (2007-).

CHU de Brest

« Musique au CHU de Brest », ateliers de pratiques et concerts, La Carène, salle de musiques actuelles – soutenu par la Drac et l'ARH de Bretagne (2007-).

Saint-Pol Roux – Le Ruban du verbe, commande artistique à Jacques & Juliette Damville, hôpital de Bohars, accueillant des enfants atteints de troubles autistiques, du langage et du développement (2005-2007).

CHU de Caen

« Hôp' en Scène », festival de théâtre amateur, avec l'atelier théâtre du Chemin Vert, la compagnie de la Haie Vigné et la troupe de la Pièce Montée (2009).

« Mercredi Musiq' Hall », rendez-vous musical mensuel dans le hall de l'hôpital de la Côte de Nacre (2008-).

CHU de Dijon

« Le musée hors les murs », ateliers en pédiatrie et gériatrie, musée des Beaux-Arts de la ville de Dijon (2008-).

« Le Conservatoire s'invite à l'hôpital de jour d'hématologie », concerts et rencontres, Conservatoire à rayonnement régional de Dijon – soutenu par la Drac et l'ARH de Bourgogne (2007-).

CHU de Grenoble

Exposition « L'hôpital, évolutions et mutations : 1850-2009, Grenoble Échirolles – La Tronche », au musée grenoblois des sciences médicales (2008-2009).

« Jazz au CHU de Grenoble », concerts et atelier « Chantiers du jazz » organisés dans le cadre du Grenoble Jazz Festival (2006-).

CHR de La Réunion

Ateliers de peintures, aménagement d'un espace d'exposition et peinture murale, hôpitaux de Saint-Denis et de Saint-Pierre (1989-).

CHRU de Lille

Atelier de pratique artistique pour les enfants de la crèche familiale, compagnie Cric Crac, centre de formation musicale (2009).

CHU de Limoges

Atelier du plasticien Philippe Fouchier en unités de long séjour, dans le cadre d'un jumelage avec l'Artothèque du Limousin – soutenu par la Drac et l'ARH du Limousin (2004-2006).

CHU de Lyon

La nuit, l'ordure, mise en scène d'une pièce de Sébastien Joanniez, avec les équipes douleur et soins palliatifs, compagnie de théâtre ATRE – soutenu par la Drac, l'ARH et la région Rhône-Alpes (2008 & 2009).

Les Hospices civils de Lyon & la Fête de la Lumière, installation lumineuse de l'architecte Alain Benini, en partenariat avec la ville de Lyon (2005-).

De mémoire en rêve, résidence et création de la compagnie IKB auprès des personnes âgées, hôpital de Charpennes – soutenu par la Drac et l'ARH de Rhône-Alpes (2003-2008).

Exposition de photographies « Mémoire en regard » et production d'un film *Je nous souviens*, hôpital gériatrique de Val d'Azergues – soutenu par la Drac, l'ARH et la région Rhône-Alpes et en partenariat avec l'Institut du travail social & les studios Albedo pour le film (2002-).

72
—
73

Assistance publique – hôpitaux de Marseille

« Le Corps transparent – l'imagerie médicale ou l'obscurité transparente du corps », conférences, diffusion cinématographique, créations et spectacles, en partenariat avec Le Merlan, scène nationale de Marseille, l'Espace éthique méditerranéen, le pôle imagerie médicale de l'AP-HM, l'Alcazar, le Festival international du documentaire – soutenu par la région PACA, la Direction régionale de la recherche et des technologies et l'association des Directeurs d'hôpitaux (2008).
« L'Âne bleu – un parcours en région Provence-Alpes-Côte d'Azur », dispositif pluri-activités autour d'une œuvre, en oncologie adultes, en partenariat avec le Frac PACA et l'association art'cessible – soutenu par la Drac et l'ARH PACA (2005).
Les Visiteurs du matin, création collective et édition d'un livre avec Anita Pentecôte et Pilar Arcila, photographes, et Carole Vanni, écrivain, hôpital de jour de psychiatrie. Partenariat avec Le Merlan, scène nationale de Marseille, et l'association Images en Boîtes – soutenu par la Drac et l'ARH Paca, le conseil général des Bouches du Rhône, la Caisse d'Épargne et la compagnie Léon (2004-2006).

CHR de Metz-Thionville

Un Pied dans la vie, commande photographique à Pierre Heckler, reporter-photographe, exposition et publication, dans le cadre du regroupement des services de gynécologie-obstétrique (2008).
Jardin Secret et cabane imaginaire, commande artistique aux plasticiennes Claire Decet, Marie-Christine Dieudonné et Adeline Meilliez, aménagement du nouveau service de pédiatrie (2007).

CHU de Montpellier

Les résidences d'artistes du CHU de Montpellier (2008-2009).
« Regards croisés : la rencontre », programmation pluridisciplinaire & rencontres au sein d'un lieu culturel intégré à l'hôpital (2007-).

CHU de Nancy

Art, mémoire et vie, aménagement du jardin de l'Horloge pour les patients atteints de la maladie d'Alzheimer, par le Dr Reinhard Fescharek, Luc Mengel, Christophe Petitjean – soutenu par la Fondation Hôpitaux de Paris – Hôpitaux de France (2007-2009).

CHU de Nantes

Concerts à l'hôpital, Orchestre national des Pays de la Loire (2008-2009).
« Festival des 3 Continents », diffusion cinématographique à l'occasion du festival organisé par Les 3 Continents (2008-).

« Chapital, festival des arts de la rue au CHU de Nantes », spectacles sous chapiteau pour les patients en long séjour (2004-2006).
« La Cabine – Portraits de territoire », photomaton particulier – soutenu par la Drac et l'ARH des Pays de la Loire (2004-2006 & 2010).

CHU de Nice

« ArtàVoir » projets d'artistes & accrochages d'œuvres de la collection du Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur en ophtalmologie (2007-2009).
Chambre avec vues, commande photographique à Anne Favret & Patrick Manez, exposition et édition (2006-2007).
Étude ethnologique sur le regroupement des sites Pasteur et Saint-Roch, université de Nice Sophia-Antipolis & ville de Nice (2005-2007).
Formation continue « Aborder l'art contemporain », Centre national d'art contemporain de la Villa Arson (2005-2008).

CHU de Nîmes

Exposition « Le Goût de l'Antique », musée des Beaux-Arts et ville de Nîmes (2009).
Ateliers de pratique artistique & de sensibilisation à l'art en pédiatrie, musée des Beaux-Arts de la ville de Nîmes et Éducation nationale (2006-).

CHU d'Orléans

Programme de sensibilisation à l'architecture contemporaine, en vue du nouvel hôpital, Frac Centre (2007-).
« Conjuguer la vie hospitalière à tous les temps », recensement et valorisation du patrimoine existant, avant la création d'un nouvel hôpital, Inventaire général de la région Centre (2005-).
« Les Musicales », festival de musique à l'hôpital, étendu au Centre hospitalier de Blois en 2008 – soutenu par la Drac et l'ARH du Centre, la ville d'Orléans, le groupe Médiance, le laboratoire Roche, le Cercle des Partenaires, la MACSF et la Poste (2000-).
Concours d'écriture, en partenariat avec la Médiathèque de la ville d'Orléans – soutenu par le Centre national du Livre, le groupe Médiance (2000-).

Assistance publique – hôpitaux de Paris

Exposition « Le Grand âge et nous : hier, aujourd'hui, demain... » au musée de l'Assistance publique de Paris (2007-2008).
Saison dansée à l'hôpital Paul Brousse, interventions au chevet et spectacles de la compagnie Alouette/ACM Ballet (2006-).

- 74 Exposition « Demain sera meilleur... Hôpital et Utopies » au musée de l'Assistance
— publique de Paris (2001-2002).
- 75 Une galerie d'art à l'hôpital gériatrique G. Clemenceau, programmation annuelle
d'expositions, rencontres & ateliers (1983-).

CHU de Pointe-à-Pitre

Résidence de Dédé Saint-Prix en pédiatrie (pédo-physiatrie, néonatalogie et chirurgie pédiatrique) et chirurgie adultes, association Musique & Santé – soutenu par la Drac et l'ARH de Guadeloupe (2006).

CHU de Poitiers

Exposition « Les 50 ans du CHU de Poitiers » à l'Espace de culture scientifique Pierre Mendès-France (2008).

Exposition « Les Greniers de l'Hôpital » sur l'évolution des techniques médicales et de la relation soignant – soigné (2004).

CHU de Reims

Que reste-t-il de ces beaux jours ? création collective d'Armelle Blary, plasticienne, avec les résidents de la maison de retraite Fondation Roederer Boisseau (2009).

CHU de Rennes

Publication *50 ans d'histoire du CHU de Rennes racontés par les hospitaliers* (livre & DVD), portraits et témoignages d'hospitaliers réalisés par des personnels du CHU (2008).

Portes ouvertes sur une usine bien particulière, en partenariat avec la ville de Rennes, Journées européennes du Patrimoine (2007).

CHU de Rouen

« Lectures à la Fenêtre », résidence de Sophie Roger, service des maladies infectieuses & tropicales, Frac Haute-Normandie (2009-).

« La Forêt des Souvenirs », résidence et création, compagnie Itinéraire Bis, avec des personnes âgées hospitalisées et des élèves de l'école Wallon – soutenu par la Drac et l'ARH de Haute-Normandie (2007).

« L'intégrale de Haydn », concerts à l'hôpital, Opéra de Rouen (2006-).

Festival musical des Transeuropéennes, initié et financé par la communauté d'agglomération Rouennaise (2004-).

CHU de Saint-Étienne

« N'oublions pas nos bagages, le CHU rassemble ses souvenirs pour créer l'avenir », commande artistique et travail de mémoire sur le transfert d'un hôpital, association

la Tuatha – soutenu par la Drac, l'ARH et la région Rhône-Alpes (2006-2009).

« Le temps retrouvé. Venir au musée et faire venir le musée à soi », recueil de mémoires auprès des personnes âgées hospitalisées, sur l'industrie des armes, du ruban et des cycles, musée d'Art et d'Industrie de Saint-Étienne, projet qui a reçu le trophée de l'innovation patrimoniale de la Fondation du patrimoine – soutenu par la Drac, l'ARH et la région Rhône-Alpes (2006-2009).

« Dites 33 », travail de mémoire auprès des personnels sur 30 ans de psychiatrie, avant le transfert des services, compagnie Le Dérailleur – soutenu par l'ARH, la Drac et la région Rhône-Alpes (2004-2007).

CHU de Strasbourg

Pavillon mobile, audioguide de l'Hôpital Civil, résidence et création sonore de Frédérique Erhmann, artiste, et Laurent Grappe, compositeur – soutenu par la Drac et l'ARH d'Alsace (2008).

Actions contemplatives, résidence et édition de Catherine Gier, plasticienne – soutenu par la Drac et l'ARH d'Alsace (2005 & 2008).

CHU de Toulouse

« La Danse à la rencontre des personnes âgées », interventions dansées par la compagnie Alouette/ACM Ballet (2009).

« Des Marionnettes en pédiatrie », petites formes du Théâtre de la Cavale en chambres et salles de jeux (2001-).

CHU de Tours

Création collective d'une peinture murale à la gare SNCF, association Mode d'Emploi & patients du CATTP Louis Pergaud – soutenu par la Drac et l'ARH des Pays de la Loire (2007).

« Ouvre-moi ta porte », spectacles au chevet du Théâtre de la Jeune Plume & Patrick Charrier auprès des personnes âgées (2003-).

« Blouse Notes », ateliers, concerts et interventions itinérantes en pédiatrie, association Blouse Notes et le CFMI de Tours – soutenu par la Drac et l'ARH des Pays de la Loire (1997-).

LES PARTENAIRES

LE MINISTÈRE DE LA CULTURE & LE PROGRAMME CULTURE À L'HÔPITAL

DEPUIS 1999

76 En 1999, naissait un programme Culture à l'Hôpital dont l'objectif initial était l'accès
— à la culture en milieu hospitalier. Parce qu'il a suscité passions, controverses et
77 convictions au cours de ces dix dernières années, d'ailleurs les dates importent
peu, il est devenu la promesse d'un projet fédérateur dont la philosophie essentielle
demeure.

En effet, ce programme nous aide à comprendre beaucoup plus que nous ne
croyons. Relayée par une politique volontariste de démocratisation culturelle,
de soutien aux créateurs, d'humanisation de l'hôpital et de transformation des
hommes, la modernité de cette utopie culture – santé a permis l'émergence d'une
communauté projetée vers l'avenir.

Face au défi de la mise en place des nouveaux territoires de santé, la contribution
substantielle des politiques culturelles à l'hôpital, devient un axe légitime et pas
seulement par une déclaration de bonnes intentions mais par des comportements
affirmés d'artistes, de responsables culturels, d'institutions, et d'usagers. L'accès
à la culture en milieu hospitalier est une histoire d'engagement, de partage et de
discernement sur des pratiques, de choix et d'émancipation. Construit sur l'oubli
de sa propre fragilité, ce rapport fécond « culture – santé » interroge aujourd'hui
un peu plus qu'hier.

Ce questionnement perpétuel provoqué par les mises en place de l'action
culturelle au sein des établissements hospitaliers enclenche des processus de
transformations institutionnelles et personnelles. Il contribue à l'ouverture de
l'hôpital sur la cité et s'inscrit sur les territoires, dans un rapport de proximité
avec tous les publics.

L'ouvrage *Humanités, 10 ans d'arts et de culture dans les CHU*, publié à l'initiative
de la commission Culture des CHU, retrace pour ces établissements, dix années
de collaboration et d'implication sur ce thème.

Soutenu par le ministère de la Culture et de la Communication, il illustre, à partir
de projets artistiques sélectionnés, la forte conviction de ces établissements et de
leurs directions, mais aussi de leurs responsables culturels à oser l'improbable
mais nécessaire risque de la culture à l'hôpital.

Une attention particulière est cependant à porter, à travers la réalisation de
ce projet, à tous les établissements hospitaliers qui contribuent brillamment
et largement au développement de cette politique initiée et développée par les
ministères de la Santé et des Sports et de la Culture et de la Communication
depuis 1999. Nous devons aussi souligner la forte implication du milieu culturel,
et la volonté interministérielle réaffirmée par la convention de 2010.

Ce rapport singulier de convictions individuelles et collectives des milieux culturel
et hospitalier, en se fondant, a contribué à révéler l'effervescence intellectuelle et
créatrice des acteurs de cette politique, mais aussi, sa dimension intime et vitale
devenue un enjeu, un défi permanent pour les années futures.

Xavier Collal

Chargé de mission, ministère de la Culture
et de la Communication

LES PARTENAIRES

LA MACSF & SA FONDATION : AU CŒUR DE LA RELATION PATIENT-SOIGNANT

DEPUIS 1999

78 Depuis plusieurs années les hôpitaux poursuivent leurs efforts d'amélioration
— de la qualité de vie des patients, notamment par des actions culturelles : artistes
79 au chevet des patients, expositions dans les halls et les couloirs, concerts etc.
Nombreuses ont été les manifestations menées au sein des CHRU pour introduire
l'art dans l'hôpital jusque dans les services.

Dès 1999 la MACSF, en tant que mutuelle d'assurance des professionnels de la santé, citoyenne et responsable, a soutenu ces initiatives, d'abord par le mécénat de l'orchestre de l'AP-HP puis de celui des HCL. La création de sa Fondation d'entreprise a amplifié cet engagement. Son objet « améliorer la relation soignants-patients » lui a permis en cinq ans de soutenir de nombreux projets culturels.

Très vite, l'utilité sociale de l'action culturelle comme facteur d'amélioration de la qualité de vie des patients hospitalisés a été reconnue. Mais au-delà, c'est aussi la relation entre les soignants et les patients qui se trouve enrichie de ce partage d'émotions. Pour autant, la mise en place et le développement de ces projets culturels se sont parfois heurtés à la classique résistance à l'innovation voire aux contraintes logistiques et financières. C'est pourquoi la MACSF et sa Fondation ont souhaité accompagner les hôpitaux dans cette démarche, en mettant en lumière tous les bénéfices de la présence artistique dans l'hôpital à travers l'exposition itinérante « Arts du soin ».

Créée avec la participation de la commission culture et éthique de la Conférence des directeurs généraux de CHU et visible du grand public comme des personnels hospitaliers, l'exposition « Arts du soin » valorise les acteurs de la culture : artistes, responsables culturels et directeurs d'hôpital, ainsi que les soignants qui, pour le bien de leurs patients, acceptent l'intrusion culturelle dans leurs pratiques. Cette exposition sensibilise les hospitaliers et les usagers et concourt à la généralisation de l'art à l'hôpital.

Et comment mieux prouver les bénéfices de l'art dans le milieu hospitalier que par une exposition elle-même artistique, organisée en quatre modules différents : le temps, l'espace, le lien, le ré-enchantement. L'exposition présente des œuvres visuelles et sonores d'artistes venus en résidence dans les hôpitaux.

En déclinaison du franc succès de cette exposition qui, à chacun de ses passages dans les hôpitaux, suscite intérêt et échanges, la Fondation MACSF met en place chaque année, sur thème imposé financé par des fonds dédiés, un appel à candidatures national pour des actions culturelles « Arts dans le soin ». Encore une nouvelle façon de prouver que l'art a sa place dans le soin !



© Arts du Soin, Ambroise Tizonas, Metz

LA FONDATION MACSF

Créée en 2004, la Fondation d'entreprise MACSF a pour objet de soutenir des projets ayant pour objectif d'améliorer les relations entre les patients et les soignants. Les projets individuels ou collectifs, initiés par des professionnels de santé, hospitaliers ou libéraux, ou par des patients, proposés par leurs établissements ou leurs associations sont, deux fois par an, étudiés attentivement par le conseil d'administration de la Fondation et peuvent bénéficier d'un soutien et d'un accompagnement financier et/ou logistique.

La MACSF, assureur mutualiste, forte de 630 000 sociétaires professionnels de la santé, libéraux et hospitaliers, assure depuis plus de 70 ans leur responsabilité professionnelle ainsi que leur automobile, habitation, complémentaire santé ou encore retraite.

CONTACT

Yves Cottret, délégué général de la Fondation MACSF
01 71 23 86 68 | yves.cottret@macsf.fr

Pour en savoir plus : www.macsf.fr

LE PROJET

80 — Cette publication est éditée par la commission Culture de la Conférence des directeurs généraux de CHU, avec le soutien du ministère de la Culture et de la Communication, du groupe MACSF et de sa Fondation, et en partenariat avec le ministère de la Santé et des Sports.

Les projets présentés ont été sélectionnés par un jury présidé par Christian Paire, président de la commission Culture, et composé de Jacques Bayle, chef de la mission d'inspection à la création (Délégation aux arts plastiques, ministère de la Culture et de la Communication), Jacques Boesch, chargé des affaires culturelles (Hôpitaux universitaires de Genève), Marie-Noëlle Cartron, cadre de santé (Centre hospitalier de Blois), Xavier Collal, chargé de mission (ministère de la Culture et de la Communication), Jacques Deschamps, directeur du siège (Assistance publique – hôpitaux de Paris), France Paringaux, responsable du service des publics et de la diffusion (Fonds régional d'art contemporain Provence-Alpes-Côte d'Azur), Paul Rondin, secrétaire général, et Marylène Bouland, attachée de direction (L'Odéon – Théâtre de l'Europe), et le professeur Didier Sicard, président d'honneur du Comité consultatif national d'éthique.

Les visuels illustrant les projets des CHU d'Amiens, Angers, Bordeaux, Brest, Metz-Thionville, Nice, Nîmes et Orléans ont été réalisés par les photographes Meyer, Flore-Aël Surun et Patrick Tournebœuf de l'agence Tendance Floue.

Nous remercions les partenaires qui ont bien voulu soutenir ce projet, les membres de la commission Culture des CHU qui l'ont porté et ont activement préparé les contenus de cette édition, les personnels hospitaliers de toute fonction, les artistes et les structures culturelles qui se sont engagés dans toutes les actions présentées et, enfin, les partenaires financiers de ces projets, sans qui ils n'auraient pas pu être réalisés.

Coordination du projet : Julie Leteur
Comité de pilotage, présidé par Christian Paire : Raphaël Aulas (Assistance publique – hôpitaux de Paris), Catherine Gautier (CHR d'Orléans), Denis Lucas (CHU de Rouen) et Emmanuelle Valembois (Hospices civils de Lyon).

Conception graphique : Peters Bernard | www.chambresix.com

Dépôt légal : février 2010.

Achevé d'imprimer à Rouen à 5 000 exemplaires : février 2010.

Humanités – 10 ans d'arts et de culture dans les CHU
est édité par la Conférence des directeurs généraux de CHU



Avec le soutien du ministère de la Culture et de la Communication,
de la Fondation MACSF et du groupe MACSF-Assurances



En partenariat avec le ministère de la Santé et des Sports



Humanités, 10 ans d'arts et de culture dans les CHU présente une trentaine de projets culturels et artistiques réalisés dans les Centres hospitaliers universitaires de France entre 1999 et 2009.

Au-delà de la diversité des démarches, cet ouvrage témoigne d'une conviction partagée : l'ouverture de l'hôpital à d'autres sensibilités transforme les relations entre patients et soignants, incitant les uns et les autres à retrouver ce qui les – et nous – rapprochent : notre humanité.